

WIF

Marcus V.

40°C

9336517681

VIF

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : STASE CLINIQUE	4
Chapitre 2 : SCANNER : CIBLE UN	14
Chapitre 3 : PROTOCOLE D'ENQUÊTE	21
Chapitre 4 : RÉSISTANCE PÉRIPHÉRIQUE	33
Chapitre 5 : HYPOXIE URBAINE	41
Chapitre 6 : LA MÉMOIRE DU SANG	48
Chapitre 7 : TRIAGE TACTIQUE	55
Chapitre 8 : DISTRICT DES ABATTOIRS	66
Chapitre 9 : COAGULATION	72
Chapitre 10 : POINT D'IMPACT	80
Chapitre 11 : CIBLE SIX : LA JUGE	87
Chapitre 12 : L'ERREUR SYSTÈME	94
Chapitre 13 : LE DERNIER NOM	101
Chapitre 14 : ÉLÉVATION	113
Chapitre 15 : INFILTRATION CHIRURGICALE	125
Chapitre 16 : AUTOPSIE EN DIRECT	133
Chapitre 17 : EXTINCTION DES FEUX	141

Chapitre 1

STASE CLINIQUE

Le froid est une donnée mathématique. Quatre degrés Celsius. La température exacte d'une chambre froide de l'Institut Médico-Légal de Saint-Lazare.

Elias Thorne ouvre les paupières.

Le plafond est une grille de dalles blanches. Un néon s'asphyxie dans un coin. Il clignote à une fréquence de 60 hertz. Elias compte les cycles. Un, deux, noir. Un, deux, lumière. Ses pupilles se contractent. Elles refusent l'agression.

Son dos repose sur l'inox. Le métal est lisse. Implacable. Il absorbe la chaleur résiduelle de ses muscles. Elias ne bouge pas. Il effectue un inventaire sensoriel. Une procédure standard.

Les pieds : insensibles.

Les jambes : lourdes. Sensation de coton et de plomb.

Le bassin : une douleur sourde. Une pression à la base du sacrum.

Le torse : une brûlure linéaire. Verticale.

Elias baisse le regard. Il voit son propre corps. Il ressemble à une pièce de boucherie sur un étal. Une fermeture éclair YKK parcourt son sternum. Quarante centimètres de métal brossé. Le curseur est arrêté juste au-dessus du plexus solaire. La peau autour des dents de la crémaillère est violacée. Boursouflée. Un suintement séreux perle entre deux crans de métal. C'est propre. C'est chirurgical.

Il essaie de porter sa main droite à son visage. Son bras pèse une tonne. Un tube en

polymère transparent sort de sa veine jugulaire. Il est relié à une petite pompe fixée sur son épaule par un adhésif chirurgical. À l'intérieur du tube, un liquide jaune ambre circule.

Le VX-9.

Elias connaît ce produit. Les rapports de renseignement le décrivent comme une signature. Un neurotoxique organophosphoré de troisième génération. Il s'attaque aux synapses. Il bloque la transmission de l'acétylcholine. Les muscles se figent. Les poumons oublient comment se gonfler. Le cœur finit par s'arrêter dans un spasme inutile.

La mort par VX-9 est une stase forcée.

Une voix sature l'air. Elle provient d'un haut-parleur dissimulé derrière une grille d'aération. La voix est passée par un modulateur de fréquence. Elle sonne comme du verre pilé dans un mixeur.

— Réveil réussi, Elias. Temps de latence : douze minutes. C'est satisfaisant.

Elias ne répond pas. Ses cordes vocales sont sèches. Ses lèvres sont deux morceaux de parchemin collés ensemble. Il roule sur le côté. Le mouvement déclenche une décharge électrique dans sa colonne vertébrale. Il tombe de la table.

Le choc contre le carrelage est brutal. Ses genoux percutent le sol. Le bruit est celui d'un os qui frappe la pierre. Il ne sent rien. L'analgésie est encore active.

— Ne vous précipitez pas, reprend la voix. Le VX-9 assure une stabilité précaire. Votre système nerveux est sous assistance respiratoire. Pour l'instant.

Elias se redresse. Il s'appuie contre la table d'autopsie. Ses mains tremblent. Il les

regarde. Les phalanges sont marquées de vieilles cicatrices. Des souvenirs de procès, de ruelles sombres et de verdicts contestables.

Sur la table voisine, un plateau en aluminium. Un Glock 17 Gen 4. Culasse noire. Carcasse en polymère. À côté, trois chargeurs de 17 cartouches. Un couteau de combat Ka-Bar. Et une enveloppe en papier kraft.

Elias s'approche. Chaque pas est une négociation entre son cerveau et ses muscles. Il saisit le Glock. Le poids est familier. 705 grammes à vide. Il retire le chargeur. Il vérifie la chambre. Vide. Il réinsère le chargeur. Il arme la culasse. Le claquement du métal contre le métal est le premier son normal de sa nouvelle existence.

Il ouvre l'enveloppe.

Une fiche cartonnée. Une photo d'identité. Un homme d'une soixantaine d'années. Visage bouffi. Lunettes à monture d'écaille. Sous la photo, un nom : *Arthur Penhaligon. Ancien juré n°4.*

Elias se souvient. Penhaligon. L'homme qui pleurait pendant les délibérations. L'homme qui avait voté "non coupable" parce qu'il ne supportait pas la vue du sang sur les photos de scellés.

— Sept noms, Elias, dit le Chirurgien. Sept erreurs judiciaires que vous allez corriger.

Un écran s'allume au-dessus de la porte de sortie. Des chiffres rouges. Un compte à rebours.

06:00:00.

Les secondes défilent. Elles ne reviendront pas.

— Le VX-9 a une demi-vie très courte, continue la voix. Sans stabilisant, votre système s'arrêtera dans six heures exactement. Chaque cible possède une dose. Un QR code est gravé sur leur peau. Scannez-le. Le code vous donnera les coordonnées d'un casier de consigne. À l'intérieur : une injection de survie.

Elias range le Glock dans la ceinture de son pantalon d'hôpital. Il n'a pas de chemise. La fermeture éclair sur son torse brille sous les néons. Il ressemble à une expérience qui a mal tourné.

— Pourquoi ? demande Elias.

Sa voix est un croassement. Une vibration douloureuse dans sa gorge.

— La justice est aveugle, Elias. Je suis l'opticien. Vous avez été acquitté il y a dix ans. C'était une erreur de procédure. Une insulte à la mémoire des victimes. Aujourd'hui, vous allez faire votre travail. Vous allez purger le système.

Elias marche vers la porte. Il sent le tube de VX-9 tirer sur sa peau. La pompe émet un léger bourdonnement. Un rythme cardiaque artificiel.

— Et si je refuse ?

— Vous ne refuserez pas. L'instinct de survie est une pathologie incurable. Vous êtes un prédateur, Elias. Un prédateur à qui on a coupé l'oxygène. Allez chasser.

La porte magnétique se déverrouille avec un déclic lourd.

Elias Thorne sort dans le couloir. L'odeur du formol est remplacée par celle de l'ozone et de la ville qui sature sous la pluie fine.

Il regarde son bras. Une montre digitale a été fixée à son poignet gauche. Elle est

synchronisée avec l'écran de la morgue.

05:58:12.

Le temps n'est plus une notion abstraite. C'est un fluide qui s'échappe de ses veines.

Il traverse le hall de la morgue. Le gardien est affalé sur son bureau. Une mare de sang noir s'élargit sous sa tête. Un impact unique. Calibre 9mm. Le Chirurgien est méticuleux. Il ne laisse pas de témoins inutiles.

Elias récupère les clés du fourgon de service sur le tableau mural. Il sort dans la nuit.

L'air frais le frappe comme une gifle. Il inspire à fond. Ses poumons brûlent. Le VX-9 commence son travail de sape. Il sent une légère raideur dans ses doigts. Un signe avant-coureur.

Il monte dans le fourgon. Le moteur tousse, puis s'ébroue. Les essuie-glaces grincent sur le pare-brise sale.

Il pose la fiche d'Arthur Penhaligon sur le siège passager.

L'adresse est inscrite au dos. Un quartier résidentiel. Des rues calmes. Des maisons avec des jardins bien taillés. Le genre d'endroit où l'on oublie les péchés du passé.

Elias engage la première vitesse. Ses mains serrent le volant. Le cuir est froid.

Il n'éprouve pas de colère. Il n'éprouve pas de peur. Il analyse la situation comme une scène de crime. Il est à la fois le suspect, l'arme et la victime. C'est une équation parfaite.

Il a six heures pour tuer sept personnes.

Chaque mort lui offre une heure de vie supplémentaire. C'est une règle simple. Une arithmétique de sang.

Il quitte le parking de Saint-Lazare. Les pneus du fourgon crissent sur le bitume mouillé. Dans le rétroviseur, la morgue s'éloigne. Un bloc de béton blanc sous la lune.

Le premier nom de la liste l'attend.

Arthur Penhaligon ne sait pas encore que son acquittement d'il y a dix ans vient d'être révoqué.

Elias Thorne écrase l'accélérateur. La pompe à son cou injecte une dose de jaune ambre dans son système.

Le compte à rebours dévore les minutes.

05:50:44.

La chasse commence.

Elias sent le métal de la fermeture éclair contre sa peau. C'est une sensation constante. Un rappel. Il n'est plus un homme. Il est un projet. Le projet VIF.

Il tourne au coin de la rue. Les phares du fourgon percent l'obscurité. La ville est un labyrinthe. Il connaît chaque ruelle. Chaque angle mort.

Il vérifie son Glock une dernière fois. Le pouce sur la sûreté.

Il est prêt.

Le Chirurgien observe via les caméras de trafic. Elias le sait. Il sent le regard de l'Architecte dans son dos.

— Montrez-moi de quoi vous êtes capable, Elias, murmure la radio du bord, captant un signal parasite.

Elias ne répond pas. Il éteint la radio.

Le silence est la seule chose qu'il peut encore se payer.

Il arrive dans le quartier de Penhaligon. Les maisons sont sombres. Des tombes de banlieue.

Il gare le fourgon à deux pâtés de maisons. Il coupe les feux.

Il descend du véhicule. Ses mouvements sont plus fluides. L'adrénaline compense temporairement le neurotoxique. C'est un sursis chimique.

Il marche sur le trottoir. Ses bottes ne font aucun bruit. Il est une ombre parmi les ombres.

Il s'arrête devant le numéro 14. Une haie de troènes. Un portail en fer forgé.

À l'intérieur, Arthur Penhaligon dort. Il rêve sans doute de sa retraite. De sa collection de timbres. De ses petits-enfants.

Il ne rêve pas de la fermeture éclair d'Elias Thorne.

Elias franchit le portail. Il sort le Glock.

Le temps restant : 05:42:19.

L'aube est encore loin. Mais pour Penhaligon, le soleil ne se lèvera plus.

Elias pose sa main sur la poignée de la porte d'entrée. Elle est verrouillée. Un obstacle mineur.

Il sort un jeu de rossignols de sa poche. Le Chirurgien a pensé à tout. Le kit du parfait effracteur.

Trois secondes plus tard, le pêne se rétracte. Un déclic étouffé.

Elias entre.

L'odeur de la maison est celle du vieux papier et de la cannelle. Une odeur de vie tranquille.

Il monte l'escalier. Les marches ne grincent pas. Il sait où poser ses pieds. Le poids sur les bords extérieurs des semelles.

Il arrive devant la chambre principale.

La porte est entrouverte. Un ronflement régulier provient de l'intérieur.

Elias entre dans la pièce.

L'homme est allongé sur le dos. La bouche ouverte. Un filet de bave sur l'oreiller. C'est le juré n°4. Le juge de paix.

Elias s'approche du lit. Il pointe le canon du Glock sur le front de Penhaligon.

L'homme ouvre les yeux.

Il voit le canon. Il voit la silhouette massive d'Elias. Il voit la fermeture éclair qui brille dans la pénombre.

Il veut crier.

Elias pose un doigt sur ses lèvres.

— Chut, murmure Elias. C'est l'heure du verdict.

Il presse la détente.

Le silencieux absorbe l'essentiel du bruit. Un "thump" sourd.

La tête de Penhaligon rebondit sur l'oreiller. Un trou net entre les deux yeux. Une éruption de rouge sur les draps blancs.

Elias ne détourne pas les yeux. Il range son arme.

Il attrape le bras du cadavre. Il remonte la manche du pyjama.

Sur l'avant-bras de la victime, la peau a été rasée. Un carré noir et blanc est tatoué dans la chair. Frais. Les bords sont encore rouges.

C'est le QR code.

Elias sort son téléphone de la poche de son pantalon. Il lance l'application.

Le bip de validation est le son le plus doux qu'il ait entendu depuis son réveil.

Un message s'affiche sur l'écran :

CASIER 412. GARE DU NORD. CODE 8819.

Elias Thorne se redresse.

Une cible de moins. Six à venir.

Son torse le brûle. Le VX-9 réclame son tribut.

Il quitte la chambre sans un regard en arrière.

Dehors, la pluie s'intensifie. Elle lave le trottoir. Elle lave ses péchés.

Il remonte dans le fourgon.

Le compte à rebours continue.

05:35:02.

La ville l'attend. Le labyrinthe de béton réclame plus de sang.

Elias Thorne démarre. Il est le messenger. Il est le bourreau.

Et il a désespérément besoin de sa dose.

Chapitre 2

SCANNER : CIBLE UN

Gare du Nord. 04:22.

Le hall est une cathédrale de fer et de verre vide. Les courants d'air rabattent l'odeur du diesel et de la pisse froide. Elias Thorne marche. Son talon claque sur le granit. Le bruit résonne jusqu'aux voûtes sombres.

Son thorax est un brasier. La fermeture éclair YKK tire sur la peau. Le liquide séreux imbibe son t-shirt. Sous le coton gris, la morsure du VX-9 s'intensifie. Son cœur bat à 110 pulsations par minute. Au repos. Ses mains ne tremblent pas encore. C'est une question de minutes.

Secteur des consignes. Niveau -1.

Les caméras de surveillance pivotent. Leurs lentilles sont des yeux de verre sans paupières. Le Chirurgien regarde. Elias le sait. Il ne lève pas la tête.

Casier 402.

Il tape le code : 8819.

Le loquet magnétique claque. La porte s'entrouvre. À l'intérieur, une boîte en plastique médical. Une seringue auto-injectable. Un flacon de 5 ml. Liquide bleu électrique. Le stabilisant.

Elias retire sa veste. Il soulève son t-shirt. Ses doigts effleurent le métal froid du

curseur sur son sternum. Il n'ouvre pas la plaie. Il cherche la veine fémorale. Un geste sûr. Il plante l'aiguille à travers le jean.

Pression constante sur le piston.

Le froid envahit son système circulatoire. Une vague de glace qui éteint l'incendie. Son rythme cardiaque chute. 80. 70. 62. Ses poumons s'ouvrent. L'air a soudain un goût d'oxygène pur.

Le téléphone dans sa poche vibre.

Une notification. Une image satellite. Un point rouge clignote sur la rue de Maubeuge. Une laverie automatique ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

CIBLE UN : MARC DUVIVIER.

Elias jette la seringue vide dans une poubelle. Il remonte sa veste. Il vérifie son Glock 17. Le poids du chargeur est rassurant. Dix-sept cartouches de 9mm Parabellum. Une vie par balle.

Il quitte la gare.

Laverie "Le Grand Blanc". 04:47.

L'éclairage au néon grésille. Une lumière crue, clinique, qui aplatit les reliefs. L'odeur est celle du détergent chimique et de la vapeur d'eau saturée. Six machines tournent à vide. Un tambour cogne contre une paroi métallique. **Clac. Clac. Clac.**

Au fond du local, un homme est assis sur une chaise en plastique orange. Marc

Duvivier. Cinquante-deux ans. Ancien juré. Il lit un journal froissé. Ses mains sont épaisses. Ses ongles sont rongés jusqu'au sang.

Elias pousse la porte. Le carillon tinte. Un son grêle.

Duvivier ne lève pas les yeux.

— On est complet pour les 15 kilos, dit Duvivier. Faut attendre.

Elias avance. Ses semelles en caoutchouc ne font aucun bruit sur le carrelage humide. Il contourne la table de pliage.

— Marc Duvivier, dit Elias.

L'homme sursaute. Le journal glisse. Il voit Elias. Il voit le visage gris, les orbites creuses, l'absence totale d'expression. Duvivier fronce les sourcils. La reconnaissance prend trois secondes. Un délai trop long.

— Thorne ? C'est... c'est pas possible. Vous êtes censé être...

— Mort ? propose Elias.

Duvivier tente de se lever. Ses genoux heurtent la table. Elias est déjà sur lui. Une main de fer sur la gorge. Le pouce écrase la carotide. Duvivier suffoque. Ses yeux s'injectent de sang. Il essaie de griffer les bras d'Elias.

Elias sort le Glock. Le canon est froid contre la tempe de Duvivier.

— Le verdict était une erreur, murmure Elias. Je suis venu corriger la procédure.

Duvivier émet un sifflement rauque. Une supplique inaudible.

Elias décale le canon. Il vise le centre du front.

Thump.

Le silencieux étouffe la détonation. La tête de Duvivier est projetée vers l'arrière. Elle frappe le hublot d'une machine à laver. Le verre se fissure en étoile. Un mélange de rose et de gris s'étale sur la paroi intérieure. Le corps s'affaisse comme un sac de linge sale.

Le tambour de la machine continue de tourner. Le sang s'insinue dans le joint en caoutchouc.

Elias range son arme. Il attrape le cadavre par les cheveux. Il bascule la tête vers l'avant.

Sur la nuque, entre la première et la deuxième vertèbre cervicale, la peau a été marquée au laser. Un QR code parfait. Un carré noir de deux centimètres de côté.

Elias sort son téléphone. Il cadre. Le capteur fait la mise au point.

Bip.

Validation. Un nouveau message s'affiche :

**CASIER 112. STATION ESSENCE TOTAL, BOULEVARD DE LA CHAPELLE.
CODE 0912.**

Elias lâche la tête. Le corps de Duvivier glisse au sol.

Le tueur ne ressent rien. Ni joie, ni remords. Juste une nécessité mécanique. Il est un patient en cours de traitement. Le meurtre est le médicament.

Il sort de la laverie.

Quai des Orfèvres. Bureau de la Crim'. 05:12.

Le Capitaine Nora Vance fixe l'écran de son ordinateur. Ses yeux sont injectés de sang. Elle n'a pas dormi depuis trente-six heures. Sur son bureau, trois gobelets de café vide et un cendrier plein de mégots mâchouillés.

Le rapport de la morgue de Saint-Lazare vient de tomber.

"Sujet : Elias Thorne. Constat : Disparu. Observations : Casier d'autopsie forcé de l'intérieur. Traces de fluide non identifié sur la table."

Vance tape du poing sur la table. Le clavier saute.

— Putain, Elias. Pas maintenant.

Son téléphone sonne. C'est la centrale.

— Vance. On a un 187 à la rue de Maubeuge. Une laverie.

— Un mort ?

— Une exécution. Une balle en plein front. Calibre 9mm. Le légiste sur place dit que c'est... propre. Trop propre. Et Vance ?

— Quoi ?

— La victime était Marc Duvivier. Le juré n°4 du procès Thorne.

Vance se lève si vite que sa chaise bascule. Elle attrape son holster.

— Bouclez le périmètre. Je veux les bandes de vidéo-surveillance de toute la zone. Et appelez les autres jurés. Maintenant !

— C'est déjà fait, Capitaine. Mais y'a un problème.

— Lequel ?

— On n'arrive pas à joindre Penhaligon. Sa ligne est morte.

Vance sent une décharge d'adrénaline. Elle connaît ce schéma. Elle connaît Thorne. C'est une purge. Une démolition contrôlée.

— Envoyez une unité chez Penhaligon. Je vais à la laverie.

Elle sort du bureau en courant. Dans le couloir, l'odeur du vieux papier et de la cire lui semble soudain insupportable. Elle pense à Elias. Elle pense à ce qu'elle a fait. Les dossiers. Les noms. Le Chirurgien.

Elle a ouvert la cage. Maintenant, le prédateur a faim.

Boulevard de la Chapelle. 05:25.

La pluie redouble. Elle cingle le métal du fourgon volé. Elias est garé à cinquante mètres de la station Total. Les gyrophares bleus commencent à balayer les façades au loin. La police se déploie. Ils ont vingt minutes de retard.

Le VX-9 revient. Elias sent une décharge électrique dans sa mâchoire. Ses dents claquent. La fermeture éclair sur son torse semble chauffer à blanc. Un liquide jaunâtre suinte à travers son t-shirt. La décomposition chimique est en marche.

Il doit récupérer la dose 112.

Il sort du véhicule. Il s'enfonce dans l'ombre d'un porche.

Le compte à rebours sur son écran indique : 04:34:58.

Chaque seconde est un centimètre de peau qui meurt.

Elias observe la station. Deux patrouilles. Trop de témoins. Il ne peut pas passer par l'avant. Il repère une grille d'aération à l'arrière du bâtiment. Un accès vers les locaux techniques.

Il vérifie son Glock. Il ajuste sa veste.

La cible deux l'attend quelque part dans cette ville. Mais d'abord, il lui faut la glace bleue dans ses veines.

Il s'élanche dans la pluie. Une ombre parmi les ombres.

Il ne court pas. Il chasse.

Le rythme est dicté par le VX-9. Et le VX-9 n'a aucune patience.

Chapitre 3

PROTOCOLE D'ENQUÊTE

Morgue de Saint-Lazare. 05:40.

Le néon du couloir grésille. Fréquence : 60 Hertz. Un battement irrégulier qui tape dans les tempes de Nora Vance. Elle franchit le sas de décontamination. L'air est saturé d'ozone et de formol. Une odeur de propre qui cache mal le rance de la viande froide.

Nora ne retire pas son trench-coat. Ses mains tremblent légèrement. Elle les enfonce dans ses poches. Elle sent le contact froid de son badge contre sa cuisse.

Le technicien de garde l'attend devant la salle 4. Un gamin aux yeux rougis. Il tient une tablette numérique comme un bouclier.

« Capitaine Vance. On ne vous attendait pas si tôt. »

Nora ne répond pas. Elle entre dans la salle.

Le carrelage est blanc. Trop blanc. Au centre, une table d'autopsie en inox. Vide. Des traces de fluide séreux marquent le métal. Un mélange de sang clair et de lymphes. Au pied de la table, des fragments de plastique noir. Les restes d'un sac mortuaire découpé avec précision.

« Le corps ? » demande Nora. Sa voix est un râpeux. Trop de caféine. Pas assez de sommeil.

« Parti, Capitaine. » Le technicien consulte son écran. « Sujet identifié comme Elias Thorne. Prononcé mort à 23h12 hier soir. Arrêt cardio-respiratoire. Cause inconnue. »

Nora s'approche de la table. Elle sort un stylo laser. Le faisceau rouge balaie la surface. Elle repère des fibres. Textile synthétique. Elle s'abaisse.

« Il y avait un garde. »

« Brigadier Lemoine. Il est aux urgences. Pronostic vital engagé. Traumatisme crânien sévère. Une seule frappe. Précise. Chirurgicale. »

Nora se redresse. Ses yeux balayent les murs. Elle cherche les impacts. Elle voit le premier trou de balle. Un mètre soixante-cinq du sol. L'angle est net.

« Donnez-moi la balistique de terrain », ordonne-t-elle.

Le technicien hésite. « On attend encore les experts du labo... »

« Je suis le labo. Les données. Maintenant. »

Le technicien s'exécute. Il projette les scans laser sur le mur de la morgue. Des lignes vertes quadrillent l'espace. Nora analyse les trajectoires.

Thorne s'est levé. Il a pris l'arme de Lemoine. Un SIG Sauer Pro. Il a tiré deux fois. Le premier tir visait la serrure électromagnétique de la porte de sécurité. Le second a touché le boîtier de contrôle des caméras.

« Il connaît le protocole de verrouillage », murmure Nora.

Elle se déplace vers le coin de la pièce. Elle ramasse une douille avec une pince. 9mm Parabellum. Elle observe le culot. Marquage standard. Police Nationale.

Elle remarque autre chose au sol. Un objet métallique. Elle se penche. C'est une tirette de fermeture éclair. Marque YKK. Elle est tachée d'un résidu bleuâtre.

Nora sort son téléphone. Elle compose un numéro sécurisé.

« C'est Vance. Je suis à Saint-Lazare. Le Patient s'est réveillé. »

À l'autre bout, le silence. Puis une voix déformée. Synthétique.

« C'était prévu, Nora. »

« Vous ne m'aviez pas dit qu'il serait armé. »

« Un prédateur sans griffes n'est qu'une proie. Elias Thorne doit chasser. C'est sa fonction. »

Nora serre les dents. La mâchoire lui fait mal. « Il a laissé une traînée de sang. Et ce truc... cette fermeture éclair. Qu'est-ce que vous lui avez fait ? »

« Nous avons optimisé son métabolisme. Le VX-9 est une enzyme capricieuse. Elle demande un hôte actif. Si Elias s'arrête de bouger, il meurt. S'il ne suit pas le protocole, il se liquéfie de l'intérieur. »

La ligne coupe. Nora range son téléphone. Son cœur bat trop vite. Elle sent la sueur glisser entre ses omoplates.

Elle se tourne vers le technicien.

« Je veux les images de la caméra de surveillance du couloir. Avant qu'il ne la détruise. »

« On a récupéré trois secondes, Capitaine. C'est tout. »

Le technicien lance la vidéo sur le moniteur mural. L'image est granuleuse. Noir et blanc. On voit la table d'autopsie. Le corps sous le drap s'agite. Elias Thorne émerge. Il est nu. Sa peau est grise, marbrée de veines sombres. Il s'assoit. Il regarde ses mains.

Puis il regarde la caméra.

Nora a un haut-le-cœur. Les yeux de Thorne ne sont pas ceux d'un homme. Ce sont deux trous noirs. Il n'y a aucune confusion. Aucune peur. Juste une détermination mécanique.

Sur l'écran, Thorne se lève. Il attrape le scalpel sur le plateau d'instruments. Il ne l'utilise pas pour attaquer. Il l'utilise pour inciser son propre torse. Il insère la fermeture éclair dans la plaie ouverte. Il n'émet aucun cri. Ses muscles ne tressaillent même pas.

« Coupez ça », dit Nora.

Elle a besoin d'air. Elle sort de la salle 4. Elle marche rapidement vers le bureau du médecin légiste. La porte est fermée. Elle l'enfonce d'un coup de pied.

Le bureau est encombré. Des piles de dossiers. Des bocaux de formol contenant des fragments d'organes. Elle se dirige vers l'ordinateur central. Elle insère sa clé USB.

Elle accède à la base de données du ministère de la Justice.

Recherche : *Procès Thorne. 2014.*

Les noms défilent. Le jury. Douze citoyens.

Elle croise les données avec les récents rapports de disparitions inquiétantes reçus au central depuis quarante-huit heures.

Le résultat s'affiche en rouge.

Quatre disparitions signalées.

Deux corps retrouvés dans la Seine.

Une alerte enlèvement non confirmée.

Nora ouvre le dossier de la première cible potentielle. Jean-Pierre Valon. 58 ans. Ancien professeur de droit. Juré numéro 4.

Elle consulte son dernier signalement GPS. Son téléphone a borné près du Boulevard de la Chapelle il y a trente minutes.

Nora sent un froid polaire l'envahir. Elle se souvient de l'appel qu'elle a passé hier. Les dossiers qu'elle a transmis anonymement sur un serveur crypté. Elle pensait qu'il s'agissait de justice. Elle pensait qu'elle aidait à clore une affaire que le système avait ratée.

Elle s'est trompée. Elle est devenue le complice d'un boucher.

Elle tape nerveusement sur le clavier. Elle cherche le point commun entre les victimes.

Chaque juré a voté l'acquittement de Thorne en 2014. Thorne était coupable. Tout le monde le savait. Les preuves étaient là. Mais le jury l'avait libéré. Un vice de procédure. Une erreur de manipulation de l'ADN par le premier laboratoire.

Nora ferme les yeux. Elle revoit le visage du Chirurgien dans l'ombre d'un parking souterrain, il y a deux semaines.

« On ne répare pas la justice avec des lois, Nora. On la répare avec de l'acier. »

Elle avait accepté les fichiers. Elle avait fourni les adresses.

Elle rouvre les yeux. Sur l'écran, la liste des jurés s'est mise à jour. Un nouveau nom clignote en jaune.

Marcelle Rousseau. 62 ans. Retraitée. Domiciliée au 14 rue de l'Évangile.

C'est à trois minutes du Boulevard de la Chapelle.

Nora quitte le bureau en courant. Elle manque de percuter un brancard. Elle s'en moque.

Elle sort de la morgue. La pluie de Paris est une douche acide. Elle monte dans sa voiture de service. Une Peugeot 508 banalisée. Elle démarre en trombe. Les pneus hurlent sur le bitume mouillé.

Elle active sa radio.

« Central, ici Vance. Code 3. Demande d'intervention immédiate au 14 rue de l'Évangile. Suspect dangereux. Possible prise d'otage. »

« Bien reçu, Vance. Une patrouille est déjà sur zone pour une alarme incendie. »

« Dites-leur de ne pas entrer ! » hurle Nora dans le micro. « Ils ne savent pas à qui ils ont affaire ! »

Elle jette la radio sur le siège passager. Elle écrase l'accélérateur.

Elle sait comment Thorne opère. Elle a étudié son dossier pendant dix ans. Il n'est pas un tueur en série classique. Il n'aime pas la douleur. Il n'aime pas le spectacle. Il cherche l'efficacité. Le point de rupture.

Il est une arme que l'on a chargée, puis oubliée dans un tiroir.

Le Chirurgien vient de presser la détente.

Nora dépasse une ambulance, sirènes hurlantes. Le trafic est dense malgré l'heure matinale. Les premiers travailleurs s'entassent dans les métros aériens. Ils ne savent pas que, sous leurs pieds, un homme mort est en train de nettoyer le passé.

Elle vérifie son arme de service. Un Beretta 92. Elle l'arme. Un bruit sec de métal contre métal. Le cran de sûreté est retiré.

Elle pense à la fermeture éclair sur le torse de Thorne. Au liquide bleu. Au VX-9.

Elle comprend maintenant le jeu du Chirurgien. Ce n'est pas seulement une vengeance. C'est une expérience. Une autopsie en temps réel sur une ville vivante.

Elle tourne violemment sur la rue de l'Évangile.

Au loin, des reflets bleus et rouges. Les gyrophares.

Il y a déjà un cordon de sécurité. Une fumée noire s'échappe du troisième étage d'un immeuble en briques.

Nora pile à quelques mètres du périmètre. Elle sort de la voiture avant même que le moteur ne s'arrête.

Un jeune agent de police tente de l'arrêter.

« C'est bouclé, Madame. Risque d'explosion. »

Nora sort son badge. Elle le lui plaque contre le visage.

« Capitaine Vance. Qui est à l'intérieur ? »

« On a deux hommes du premier district qui sont montés par l'escalier de service. On attend les pompiers. »

Nora regarde l'immeuble. Elle voit une ombre passer derrière une fenêtre au quatrième étage. Un étage au-dessus de l'incendie.

Thorne n'utilise pas le feu pour tuer. Il l'utilise pour créer une diversion. Pour isoler sa cible.

« Ils sont morts », dit Nora d'une voix blanche.

« Pardon ? » fait l'agent.

Nora ne répond pas. Elle s'élanche vers l'entrée. Elle évite les tuyaux d'incendie qui se déploient.

L'escalier est sombre. L'odeur de brûlé lui pique la gorge. Elle monte les marches quatre à quatre. Son cœur cogne contre ses côtes.

Deuxième étage. La fumée est épaisse. Elle entend des crépitements.

Troisième étage. Une porte d'appartement est défoncée. Les flammes lèchent le

plafond. Pas de trace des policiers.

Elle continue. Quatrième étage.

Le silence est absolu ici. La fumée est moins dense, mais l'air est lourd.

Elle voit une trace de main sur le mur blanc. Une trace de sang. Cinq doigts longs, fins.

Nora lève son Beretta. Elle avance en position de tir. Ses pas sont étouffés par la moquette usée.

Elle arrive devant l'appartement 412. La porte est entrouverte. Elle ne présente aucun signe d'effraction forcée. La serrure a été crochetée.

Nora entre.

Le salon est propre. Une lampe de chevet est allumée. Sur le canapé, une femme âgée est assise. Marcelle Rousseau. Elle semble dormir. Sa tête est penchée sur le côté.

Nora s'approche, l'arme toujours levée.

Elle voit alors le cou de la vieille dame. Une incision nette. Presque invisible. Pas de sang sur les vêtements. Une technique de compression des carotides suivie d'une section précise.

Sur les genoux de la victime, un petit écran LED a été déposé. Il affiche un compte à rebours.

04:12:21

À côté de l'écran, un QR code imprimé sur un papier thermique.

Nora entend un bruit derrière elle. Un froissement de tissu.

Elle se retourne, le doigt sur la détente.

La pièce est vide. Mais la fenêtre qui donne sur l'escalier de secours est ouverte. Les rideaux flottent dans le vent froid.

Nora se précipite à la fenêtre. Elle regarde en bas.

Une silhouette s'éloigne dans la ruelle obscure. Une démarche rapide, fluide. L'homme porte une veste sombre. Il ne court pas. Il marche avec la certitude de celui qui connaît déjà l'étape suivante.

Nora pointe son arme. Elle a Thorne dans sa ligne de mire. Sa tête est un point noir dans l'obscurité.

Elle hésite.

Si elle le tue, elle n'aura jamais le Chirurgien. Elle n'aura jamais l'antidote pour ce qu'elle a déclenché.

Thorne s'arrête. Il ne se retourne pas. Il lève une main. Dans sa paume, Nora voit un petit flacon en verre. Un liquide bleu.

Il le vide d'un trait.

Puis il disparaît derrière un conteneur à poubelles.

Nora baisse son arme. Son bras pèse une tonne.

Elle regarde le cadavre de Marcelle Rousseau. Elle regarde le QR code.

Elle sort son téléphone et scanne le code.

Un message s'affiche sur son écran :

« Cible 1 éliminée. Stabilisation effectuée. Prochaine étape : Le District des Abattoirs. Ne soyez pas en retard, Capitaine. La justice n'attend pas. »

Nora sent une nausée violente. Elle se rend compte qu'elle n'est pas en train de traquer Elias Thorne.

Elle est en train de valider ses meurtres.

Elle ramasse l'écran LED sur les genoux de la victime. Le décompte continue. Chaque seconde qui passe est un pas de plus vers l'abîme.

Elle sait où il va. Les Abattoirs. C'est là que le deuxième juré travaille. Un contremaître nommé Kovacs.

Nora range son arme. Elle nettoie une trace de sueur sur son front avec sa manche.

Elle n'appelle pas de renforts. Le Chirurgien l'observe. Si elle brise le protocole, Elias meurt. Et si Elias meurt, les secrets de Nora mourront avec lui dans une flaque de VX-9.

Elle doit jouer. Elle doit être plus rapide que le poison.

Elle quitte l'appartement sans un regard en arrière.

Dans la rue, les pompiers s'activent. La foule s'amasse. Nora fend la masse humaine. Elle remonte dans sa voiture.

Elle regarde ses mains sur le volant. Elles ne tremblent plus. Elles sont froides. Comme celles d'Elias.

« Chapitre suivant », murmure-t-elle.

Elle enclenche la première. La chasse continue.

Le compte à rebours indique : 04:08:12.

La ville commence à se réveiller. Elle n'a aucune idée du massacre qui se prépare.

Nora Vance écrase l'accélérateur. Elle fonce vers les Abattoirs. Elle fonce vers son propre enfer.

Chapitre 4

RÉSISTANCE PÉRIPHÉRIQUE

03:55:12.

Le temps n'est plus une abstraction. C'est un liquide visqueux qui s'échappe de la poitrine d'Elias Thorne. La fermeture éclair YKK gratte contre son derme. Un suintement incolore imprègne son t-shirt. Le VX-9 commence sa phase de colonisation nerveuse. Ses muscles striés tressaillent. Une micro-convulsion dans l'avant-bras gauche. Un signal d'alarme du système central.

Elias immobilise sa Ford volée à l'entrée du District des Abattoirs. Les hangars de tôle ondulée s'alignent comme des cercueils de métal. L'air est saturé. Graisse animale. Sang rance. Vapeur industrielle. C'est ici que Kovacs a choisi de finir sa vie. Un ancien flic. Un juré du procès Thorne. Un homme qui connaît la balistique et les angles morts.

Elias descend de voiture. Le sol est gras. Il vérifie son Glock 17. Culasse tirée. Une cartouche 9mm Parabellum est engagée dans la chambre. Seize dans le magasin. Il glisse une grenade flash M84 dans la poche de sa veste. Le métal est froid. Son cœur bat à quarante-deux pulsations par minute. Le poison ralentit le rythme pour mieux étouffer les organes.

Il marche. Ses bottes ne font aucun bruit sur le béton mouillé.

Hangar 4. Kovacs est à l'intérieur.

Elias contourne le bâtiment. Il repère une entrée de service. La serrure est un modèle

standard. Trois secondes. Un coup de lame. Le loquet cède. Il entre dans l'obscurité.

L'odeur frappe comme une insulte. Des carcasses de bœuf pendent à des rails aériens. Elles oscillent lentement. Des fantômes de viande rouge sous une lumière jaune pisseuse. Le silence est découpé par le goutte-à-goutte régulier du sang sur le carrelage.

Elias se plaque contre un pilier en acier. Il scanne la zone.

À cinquante mètres, une cabine de contremaître surélevée. Vitres pare-balles. Lumière allumée à l'intérieur. Une silhouette bouge.

Un craquement. Derrière lui.

Elias pivote. Il s'accroupit. Une décharge de fusil à pompe pulvérise le pilier à hauteur d'homme. Les éclats de métal sifflent.

Kovacs n'est pas dans la cabine. Kovacs est au sol. Kovacs chasse.

« Je savais que tu viendrais, Thorne ! »

La voix est éraillée. Tabac brun et rancœur.

Elias ne répond pas. Le silence est son unique allié. Il glisse entre deux carcasses. Le froid des bêtes mortes contre son épaule. Il sent le VX-9 brûler ses terminaisons nerveuses. Sa vision périphérique se trouble. Des taches sombres dansent au bord de son champ de vision.

Deuxième détonation. Une carcasse de bœuf explose à sa gauche. Des lambeaux de chair volent. Kovacs utilise un Remington 870. Calibre 12. Dispersion large. Mortel à courte portée.

Elias localise la source du tir. Derrière une rangée de cuves en inox.

Il prend sa grenade flash. Il retire la goupille. Il compte. Une. Deux.

Il lance la M84 par-dessus les rails de transport.

L'explosion est un cri de lumière blanche. 170 décibels. 6 millions de candelas. Le monde disparaît dans un flash de magnésium.

Elias surgit. Il court. Ses poumons brûlent. Chaque pas est une aiguille plantée dans sa colonne vertébrale.

Kovacs est à genoux. Ses mains plaquées sur ses yeux. Le fusil est au sol. Il hurle. Un cri animal.

Elias ne s'arrête pas. Il est à cinq mètres.

Kovacs récupère. Ses réflexes de flic reviennent. Il tâtonne. Ses doigts effleurent la crosse du Remington. Il lève l'arme à l'aveugle.

Elias presse la détente du Glock. Trois fois.

Double-tap au thorax. Un tir de grâce au centre du visage.

Le corps de Kovacs est projeté en arrière. Il heurte une cuve de récupération de sang. Un bruit sourd. Métal contre chair. Le fusil s'échappe de ses mains mortes et glisse sur le sol poisseux.

Elias s'approche. Ses mains tremblent. Ce n'est pas l'adrénaline. C'est le neurotoxique. Le VX-9 réclame son dû.

Il regarde le cadavre. Kovacs porte son vieil uniforme de police, déboutonné. Une médaille de service est épinglée sur son gilet de laine. Pathétique.

Elias s'agenouille. Il retourne le corps. Il cherche.

Rien sur le cou. Rien sur les mains.

Il ouvre la chemise de Kovacs. Sur le sternum, une greffe de peau synthétique. Un QR code noir, parfaitement net, imprimé dans la chair.

Elias sort son téléphone. Sa main est une griffe rigide. Il doit forcer ses doigts à obéir. Il cadre le code.

Bip.

Le téléphone vibre. Une notification s'affiche :

COORDONNÉES REÇUES. STATION DE MÉTRO ABESSES. CONSIGNE AUTOMATIQUE 402. CODE : 9912. STABILISANT DISPONIBLE DANS 12 MINUTES.

Elias regarde le décompte sur son écran de verrouillage.

03:42:05.

Abesses est à six kilomètres. La circulation de nuit est fluide, mais le poison gagne du terrain. Sa jambe droite refuse de porter son poids pendant une fraction de seconde. Il manque de tomber.

Il doit bouger. Maintenant.

Il se relève. Il range le Glock. Il nettoie une traînée de sang sur sa manche. Ses mouvements sont mécaniques. Il est un automate en fin de cycle.

Il quitte le hangar. L'air frais de la nuit ne l'aide pas. Ses poumons ne captent plus l'oxygène correctement.

Il monte dans la Ford. Il démarre. Le moteur rugit dans le silence des abattoirs.

Dans le rétroviseur, il aperçoit des gyrophares bleus au loin. Nora Vance. Elle est proche. Trop proche. Elle suit la trace des cadavres. Elle ramasse les miettes de son agonie.

Elias engage la première. Les pneus crissent sur la graisse et le béton.

Il n'est plus un homme. Il est un vecteur de mort. Un projectile lancé par la main du Chirurgien.

Soudain, son téléphone sonne. Un appel masqué.

Elias décroche. Il ne dit rien. Sa respiration est un sifflement de machine cassée.

« Vous traînez, Elias, » dit la voix modulée. Le Chirurgien. « Kovacs était un vieil homme. Le suivant est plus jeune. Plus rapide. Et il vous attend. »

— Qui ? demande Elias. Sa voix est un râle.

« Un homme qui vous a serré la main après votre acquittement. Un homme qui croyait en votre innocence. Quelle ironie, n'est-ce pas ? »

Le Chirurgien raccroche.

Elias regarde ses mains sur le volant. Elles sont couvertes du sang de Kovacs.

Il ne se souvient pas du procès. Il ne se souvient pas de la main serrée. Il ne se souvient que du froid de la table d'autopsie et de l'odeur du formol.

Le VX-9 provoque des hallucinations mineures. Des formes bougent sur le bord de la route. Des spectres de béton.

Il écrase l'accélérateur. La ville défile comme un film surexposé.

Station Abesses. Le métro est une gueule ouverte.

Elias gare la voiture sur le trottoir. Il ne coupe pas le contact. Il s'en fout.

Il descend l'escalier quatre à quatre. Son cœur cogne contre sa cage thoracique. La fermeture éclair tire. Il sent le liquide couler le long de son ventre. Une infection chimique.

Le quai est désert. Les néons grésillent.

Consigne 402.

Il tape le code. 9-9-1-2.

Le casier s'ouvre. À l'intérieur, une seringue auto-injectable. Un liquide bleu électrique.

Elias saisit l'objet. Il retire le capuchon de sécurité. Il n'hésite pas.

Il plante l'aiguille directement dans sa cuisse, à travers le jean.

Il presse le piston.

Une décharge électrique traverse son corps. Ses muscles se tendent violemment. Ses yeux se révulsent.

Puis, le calme.

La douleur recule. Le brouillard se dissipe. Son rythme cardiaque se stabilise.

Il reste immobile. Le dos contre les casiers en métal froid.

Il regarde l'écran du casier. Un nouveau message apparaît.

STABILISATION RÉUSSIE. TEMPS ACCORDÉ : 60 MINUTES.

CIBLE 3 : LE JUGE ARNAULT. RÉSIDENCE "LES JARDINS D'ALBION".

SOYEZ CRÉATIF, ELIAS. LE MONDE REGARDE.

Elias Thorne jette la seringue vide sur les rails du métro. Il remonte l'escalier.

Ses pas sont plus assurés. Sa main ne tremble plus.

Il sait ce qu'il est. Il sait ce qu'il doit faire.

Le prédateur est de retour. Et la nuit ne fait que commencer.

Au loin, le hurlement d'une sirène de police déchire l'air. Nora Vance arrive.

Elias sourit. C'est un rictus de cadavre.

Il remonte dans la Ford. La cible suivante l'attend. Le Juge. L'homme qui a validé sa

liberté.

Elias enclenche la marche arrière. Il ne regarde pas derrière lui.

Il n'y a plus de passé. Il n'y a qu'un compte à rebours et du sang à verser.

03:30:00.

L'aube est encore loin. Mais elle sera rouge. C'est une certitude chirurgicale.

Chapitre 5

HYPOXIE URBAINE

L'obscurité est une masse solide. Elle pèse sur les épaules d'Elias Thorne.

Il quitte la Ford. Le véhicule repose dans une ruelle borgne, moteur encore chaud. L'odeur du caoutchouc brûlé se mélange à celle de la pluie acide. À trois cents mètres, les gyrophares de Nora Vance découpent le brouillard en tranches bleues. Elias ne court pas. Courir accélère le métabolisme. Le VX-9 adore l'oxygène. Il préfère l'ombre.

Il soulève une plaque d'égout en fonte. Soixante kilos. La fonte râpe le béton. Le bruit est un coup de feu dans le silence urbain. Il se glisse à l'intérieur. L'échelle en fer est visqueuse. La rouille s'incruste sous ses ongles.

03:15:00.

L'air des tunnels du métro est saturé d'ozone et de poussière de frein. C'est un souffle chaud, cyclique. Le pouls de la ville. Elias progresse sur la banquette technique, le long de la Ligne 13. Le ballast crisse sous ses semelles. À sa gauche, le troisième rail. Sept cent cinquante volts de courant continu. Une erreur de trajectoire, et le VX-9 n'aura plus rien à détruire.

Le premier spasme arrive sans prévenir.

Sa jambe gauche se dérobe. Un arc électrique traverse son quadriceps. Elias s'effondre contre la paroi en béton. Le choc contre le mur lui arrache un grognement sourd. Ses doigts se crispent sur la crosse du Glock. Il ne peut pas la lâcher. Ses

tendons sont verrouillés.

C'est une myoclonie. Le neurotoxique attaque les synapses. Il inhibe l'acétylcholinestérase. Les muscles reçoivent l'ordre de se contracter. Ils n'ont jamais l'ordre de se détendre.

Elias observe sa main. Elle ressemble à une serre de rapace. Ses phalanges blanchissent. La douleur est une ligne de feu qui remonte jusqu'à l'épaule. Il plaque sa main droite sur son poignet gauche. Il force. Il brise la crispation au prix d'un craquement articulaire.

— Respire, murmure-t-il.

L'haleine est courte. Le diaphragme est un muscle. S'il se fige, c'est l'hypoxie. La mort par étouffement interne.

Une lueur perce le tunnel, cinq cents mètres en amont. Ce n'est pas un train. La lumière est trop blanche, trop instable. Une torche tactique.

Elias se plaque dans une niche de sécurité. Un renforcement de soixante centimètres dans le béton. Il ramène ses genoux contre sa poitrine. La fermeture éclair sur son sternum tire sur sa peau. Le liquide séreux imbibe son t shirt. L'odeur de la chair ouverte remonte à ses narines.

Les pas résonnent sur le ballast. Réguliers. Professionnels. Le bruit du cuir contre la pierre.

— Central, ici unité 42. Je suis dans la section sud du tunnel Saint-Lazare. Rien à signaler pour le moment.

La voix est jeune. Trop haute. L'adrénaline sature les cordes vocales de l'agent.

Elias vérifie son arme. Chargeur engagé. Pas de balle dans la chambre. Il ne veut pas tirer. Pas encore. Le bruit voyage trop vite dans ces boyaux.

L'agent Moretti apparaît dans l'axe de la torche. Vingt-quatre ans. Matricule 8812. Il tient son Sig Sauer à deux mains, les coudes légèrement fléchis. Mauvaise technique en milieu confiné. Il balaie les zones d'ombre avec trop de rapidité. Il a peur.

Elias attend que le faisceau dépasse sa niche. Il compte les battements de son propre cœur. Soixante-dix. Calme trompeur.

L'agent passe devant lui. L'odeur de son déodorant bon marché et du tabac froid s'attarde dans l'air.

Elias surgit.

Il ne frappe pas. Il enveloppe. Sa main droite saisit le poignet armé de l'agent. La gauche se plaque sur sa bouche. Elias utilise le poids de son propre corps pour plaquer Moretti contre le mur opposé. Le choc est sourd. Le Sig Sauer tombe sur le ballast.

Moretti se débat. Ses yeux sont des soucoupes blanches dans le noir. Il essaie de crier contre la paume d'Elias.

— Chut, souffle Elias à son oreille.

Un nouveau spasme secoue le bras d'Elias. Ses muscles se contractent avec une force surhumaine, écrasant involontairement la mâchoire de l'agent. Moretti émet un gémissement de douleur étouffé.

Elias change de prise. Il effectue une clé de bras précise. Le radius de l'agent est à la

limite de la rupture. Avec son autre main, il saisit la nuque. Pression sur le sinus carotidien. Un, deux, trois secondes.

Le cerveau de Moretti, privé d'irrigation sanguine, bascule dans le noir. Ses jambes flanchent. Elias l'accompagne au sol avec une douceur de fossoyeur.

Il récupère le Sig Sauer de l'agent. Il éjecte le chargeur. Il vide la chambre. Il jette les munitions dans le ballast sombre. Il replace l'arme vide dans l'étui de Moretti.

— Dors, gamin.

Elias se redresse. Sa vision se trouble. Des taches de phosphore dansent devant ses yeux. C'est le signe suivant. L'atteinte du nerf optique.

Un téléphone vibre dans la poche de son blouson. Il le sort. L'écran affiche une carte thermique du tunnel. Un point clignote à cent mètres. Une armoire de signalisation électrique.

Le message s'affiche :

STIMULATION CHIMIQUE REQUISE. LE TEMPS EST UNE ILLUSION, LA DOULEUR EST RÉELLE.

Elias marche. Ses jambes sont des piliers de plomb. Chaque pas demande une décision consciente. Lever le pied. Avancer. Poser. Ne pas tomber.

L'armoire de signalisation est grise, couverte de tags et de crasse grasse. Elle est cadenassée. Elias ne cherche pas la clé. Il utilise la crosse de son Glock comme un marteau. Trois coups secs sur le verrou. L'acier cède.

À l'intérieur, entre les câbles haute tension et les relais de cuivre, une petite boîte en plastique noir. Un aimant la maintient contre la paroi métallique.

Elias l'ouvre.

Une seringue auto-injectable. Une étiquette blanche : *VX-9 STABILIZER - PHASE 2*.

Il n'y a pas de QR code cette fois. Le Chirurgien le garde en laisse. Il lui donne juste assez d'oxygène pour ne pas couler.

Il relève sa manche. Son avant-bras est marbré de veines bleutées, presque noires. Il pose l'embout contre sa peau. Il déclenche le mécanisme.

Le piston s'enfonce. Le liquide pénètre le flux sanguin.

L'effet est immédiat. C'est un incendie froid qui remonte vers son cerveau. Ses poumons s'ouvrent brutalement. L'oxygène afflue. La vision se stabilise. Les couleurs reviennent, plus vives, plus agressives.

02:50:00.

Le temps s'est accéléré pendant qu'il luttait. Vingt minutes de perdues dans les spasmes.

Il range la seringue vide dans sa poche. Un trophée de sa propre déchéance. Il consulte à nouveau le téléphone. Les coordonnées du Juge Arnault sont désormais précises. "Les Jardins d'Albion". Une résidence sécurisée en bordure de Seine. Des murs hauts. Des caméras. Des gardes.

Le Juge Arnault. L'homme qui l'a laissé sortir. L'homme qui a cru en son amnésie. Ou l'homme qui a été payé pour y croire.

Elias remonte vers la surface par une sortie de secours. L'air extérieur est glacial. Il se trouve dans une cour intérieure, derrière un immeuble haussmannien.

Il vérifie son apparence dans le reflet d'une vitre. Son visage est une carte de souffrance. Ses yeux sont injectés de sang. Il remonte la fermeture éclair de son blouson pour masquer celle de sa poitrine.

Il doit trouver un véhicule. La Ford est compromise. Vance doit déjà être en train de fouiller le tunnel.

Une berline noire est garée dans la cour. Une Audi A6. Vitres teintées. Un chauffeur attend à l'intérieur, le nez sur son smartphone.

Elias s'approche par l'angle mort. Il ne sent plus la fatigue. Le stabilisant a dopé ses sens. Il perçoit le ronronnement du moteur, le tic-tac de la montre du chauffeur, le froissement de son costume.

Il frappe à la vitre.

Le chauffeur baisse la vitre, agacé.

— Vous vous êtes trompé de...

Elias ne le laisse pas finir. Il saisit le col de l'homme et le tire vers l'extérieur. Un mouvement fluide. Une projection contre le pavé.

— La voiture, dit Elias. Maintenant.

Le chauffeur voit le Glock. Il voit surtout les yeux d'Elias. Des yeux de requin. Il ne discute pas. Il abandonne les clés au sol et s'enfuit vers l'entrée de l'immeuble.

Elias s'installe au volant. L'habitacle sent le cuir neuf et le parfum de luxe. Un

contraste violent avec le formol de la morgue.

Il engage la première. Les pneus crissent sur les pavés.

Il regarde le chronomètre sur le tableau de bord.

02:40:00.

Sept cibles. Deux éliminées.

Le Juge est la troisième.

Le Chirurgien veut de la créativité.

Elias lui donnera du sang.

Il quitte la cour et s'insère dans le trafic nocturne. Au loin, la Tour Eiffel scintille comme une sentinelle indifférente.

L'hypoxie est passée. La chasse reprend.

Dans le rétroviseur, une ombre le suit. Une moto. Rapide. Agile.

Vance ne lâche rien.

Elias écrase l'accélérateur. Le moteur de l'Audi rugit.

La nuit est encore jeune. Mais elle est déjà condamnée.

Chapitre 6

LA MÉMOIRE DU SANG

L'Audi A6 avale l'asphalte du périphérique. 160 km/h. Le moteur V6 ronronne à 4 000 tours. Les joints de dilatation du bitume marquent le rythme. Un métronome pour condamné.

Dans le rétroviseur, un phare unique. Une Kawasaki Ninja 650. Vance. Elle pilote comme elle mène ses interrogatoires : sans angle mort. Elias braque à droite. Sortie Porte de la Chapelle. Les pneus hurlent. L'Audi décroche, puis mord le goudron. Vance incline sa machine. Elle est collée à son pare-chocs.

Elias vérifie sa montre. 02:32:15.

Son sternum le brûle. La fermeture éclair YKK tire sur sa peau. Le liquide séreux imbibe son t-shirt. Il sent le VX-9 s'attaquer à ses terminaisons nerveuses. Les doigts de sa main gauche fourmillent. Une paralysie ascendante. Il lui faut une dose. Vite.

Il pile. L'Audi pile. Vance évite l'impact par réflexe. Elle couche la moto sur le flanc. Des étincelles zèbrent la nuit. Elias enclenche la marche arrière. Un choc sourd. La moto est broyée sous le châssis de l'allemande. Vance roule sur le trottoir. Elle se relève déjà. Elle dégaine son Sig Sauer.

Elias n'attend pas. Il écrase l'accélérateur. Il s'engouffre dans les ruelles du 18ème arrondissement.

Cible numéro trois : Alain Moretti. Ancien magistrat. Ancien président de la cour d'assises.

Localisation : Hôtel des Glycines. Un établissement de passe à l'heure. Rue de Jessaint.

Statut : Client régulier de la chambre 14.

Elias gare l'Audi en double file. Il laisse le moteur tourner. Il saisit le Glock 17. Une balle dans la chambre. Cran de sûreté effacé. Le métal est tiède.

L'entrée de l'hôtel sent la pisse et le désinfectant bon marché. Un homme derrière une vitre pare-balle. Il ne lève pas les yeux de son écran. Elias passe. L'ascenseur est hors service. Escalier B. Marches en bois moisi. Son cœur bat à 110. Le stabilisant commence à s'estomper. La vision périphérique se trouble. Des taches noires. L'hypoxie revient.

Deuxième étage. Couloir étroit. Moquette rouge à motifs floraux, usée jusqu'à la corde. Porte 14.

Il n'y a pas de garde du corps. Moretti se croit protégé par l'anonymat du vice.

Elias enfonce la porte d'un coup de talon. Le chambranle éclate. Bois sec. Poussière. L'odeur frappe en premier. Sueur, tabac froid, et un parfum de femme bon marché. Au centre de la pièce, un homme. Gros. Soixante ans. En sous-vêtements. Il est assis sur le bord du lit. Une jeune femme est accroupie devant lui. Elle hurle.

— Dehors, dit Elias.

Sa voix est un râle. Un bruit de papier de verre. La fille ne se fait pas prier. Elle attrape son sac et se glisse sous le bras d'Elias. Elle disparaît dans le couloir.

Moretti ne bouge pas. Il regarde le canon du Glock. Ses pupilles sont dilatées. Son visage est une carte de la déchéance. Couperose sur les joues. Poches sous les yeux.

— Thorne ? balbutie Moretti. C'est vous ?

Elias s'approche. Il pose le canon sur le front du magistrat. La peau est grasse. Moretti tremble. Un tremblement de terre de 7 sur l'échelle de Richter localisé dans ses genoux.

— Le code, ordonne Elias.

— Ils m'ont dit que vous viendriez. Ils ont dit que c'était le protocole.

— Qui ?

— Le Chirurgien. Il... il a tout filmé. À l'époque.

Moretti fond en larmes. Une réaction physiologique médiocre. Les fluides s'échappent : nez, yeux, sphincters. L'odeur change. La peur a une signature chimique précise.

— Elias, écoutez-moi... 2014. On ne pouvait pas faire autrement. Le dossier était vide. Les preuves... on les a écartées. On vous a libéré parce qu'on avait peur de vous. On savait ce que vous étiez.

Elias fronce les sourcils. La douleur dans sa poitrine s'intensifie. Un éclair blanc traverse son cerveau. Une décharge synaptique.

— Le code, répète Elias.

— Vous ne vous souvenez de rien ? demande Moretti. La petite... la fille du quai de la Rapée. La manière dont vous l'avez disposée. Comme une poupée cassée. On a touché l'argent, oui. Mais on a surtout acheté notre survie.

Flash.

Le monde bascule.

L'hôtel des Glycines disparaît.

Il fait froid. Une pluie fine. Le quai de la Rapée.

Elias voit ses mains. Elles ne sont pas vides. Elles tiennent un scalpel. Un modèle Swann-Morton n°11. Lame triangulaire. Précision chirurgicale.

Devant lui, une forme. Une jeune femme. Elle ne crie plus. Sa gorge est une seconde bouche, béante, rouge.

Elias ne ressent pas de remords. Il ressent de la satisfaction. Un travail bien fait. Il dispose le corps. Il aligne les membres selon une géométrie précise. Un triangle d'or de chair et de sang.

Il n'est pas une victime.

Il est l'architecte de ce massacre.

Retour au présent.

Elias chancelle. Le Glock vacille.

Le souvenir est une lame. Il vient de l'égorger de l'intérieur.

Il n'a pas été piégé par le Chirurgien. Il est puni par lui.

— Je n'ai pas... balbutie Elias.

— Si, dit Moretti, retrouvant une once de dignité dans sa terreur. Vous l'avez fait. Et nous vous avons laissé sortir. Nous sommes les sept péchés capitaux de votre acquittement.

Elias regarde l'homme. La cible.

La justice n'est pas un concept moral. C'est une équation.

Erreur judiciaire + Corruption = Nettoyage.

Elias presse la détente.

Clac.

Le silencieux étouffe la détonation. Une touffe de cheveux, de l'os et de la matière grise s'écrasent sur la tête de lit en skaï.

Moretti s'effondre. Un sac de viande inutile.

Elias s'approche du cadavre. Il retourne le corps.

Sur la fesse gauche, un tatouage frais. À l'encre noire. Un QR code de cinq centimètres de côté. La peau est encore inflammée.

Elias sort son smartphone. L'application « VIF » s'ouvre. Scan.

Le bip est une délivrance.

CIBLE 3 NEUTRALISÉE.

LOCALISATION STABILISANT : CASIER 402. GARE DU NORD.

TEMPS RESTANT : 02:15:40.

Elias se redresse. Ses poumons brûlent. Il sent le VX-9 ronger ses nerfs optiques. Sa vision devient monochrome.

Il doit partir.

Il sort de la chambre. Le couloir est désert. L'homme de l'accueil a disparu.

Il descend les escaliers. Chaque marche est une épreuve de force.

Il atteint l'Audi.

Une ombre bloque la portière conducteur.

Capitaine Nora Vance.

Elle a du sang sur la tempe. Son blouson de cuir est râpé. Elle tient son arme à deux mains. Position de tir académique.

— Ne bouge plus, Thorne.

Elias s'arrête. Il ne lève pas les mains. Il n'en a pas la force.

Le monde tangué. Les lumières de la rue de Jessaint s'étirent comme des filaments de phosphore.

— Vous saviez, dit Elias. Sa voix n'est plus qu'un sifflement.

— Je savais quoi ? répond Vance. Sa voix tremble. À peine.

— 2014. La fille de la Rapée. Je l'ai fait.

Vance ne répond pas immédiatement. Ses yeux s'humidifient. Elle resserre sa prise sur la crosse du Sig.

— Je t'ai traqué pendant trois ans, Elias. J'avais les preuves. Moretti les a enterrées. Le jury a été acheté. J'ai tout donné au type qui m'a contactée. Les adresses. Les noms. Les dossiers.

— Le Chirurgien, dit Elias.

— Il m'a promis la justice. La vraie.

— Vous m'avez tué, Nora.

— Non. Je t'ai rendu à ta vraie nature. Tu es une arme. Utilise-toi jusqu'au bout.

Au loin, des sirènes. La cavalerie arrive. Vance jette un regard vers le carrefour. Elle baisse son arme.

— Casse-toi. Si je te rattrape, je te bute moi-même.

Elias ne demande pas son reste. Il glisse dans l'Audi. Il engage la vitesse. Les pneus fument.

Il ne regarde pas Vance dans le rétro.

Il regarde le chronomètre.

02:10:05.

Quatre cibles restantes.

La vérité est pire que le poison. Le VX-9 tue le corps. La mémoire tue l'âme.

Elias écrase l'accélérateur. Direction la Gare du Nord.

Il a besoin de sa dose.

Il a besoin de sang.

Le Chirurgien observe via la caméra de surveillance de l'Hôtel des Glycines. Sur son écran, le visage d'Elias est décomposé.

L'Architecte sourit dans l'ombre de son penthouse.

Le patient commence à comprendre la pathologie.

L'opération se poursuit.

Elias Thorne roule dans la nuit parisienne.

Il se souvient maintenant du goût du fer.

Il se souvient du bruit du scalpel fendant le derme.

Il n'est pas un homme qui court pour sa vie.

Il est un monstre qui court après sa propre légende.

La prochaine cible est un avocat.

Le bureau se trouve au 4ème étage d'un immeuble haussmannien.

Elias prépare son prochain mouvement.

Son sternum le fait souffrir.

Il aime cette douleur.

Elle lui rappelle qu'il est encore, pour quelques heures, le prédateur alpha de ce labyrinthe.

Chapitre 7

TRIAGE TACTIQUE

Gare du Nord. Niveau -1. Zone des consignes automatiques.

L'air est saturé d'ozone et de sueur rance. Les néons clignotent à une fréquence de 60 hertz. Une pulsation irritante pour la rétine. Elias Thorne avance. Sa démarche est asymétrique. La jambe gauche traîne de trois centimètres. Un reliquat de la décharge d'adrénaline précédente.

02:07:12.

Le temps n'est plus une abstraction. C'est un acide qui ronge ses tissus. Sous son trench-coat poisseux, la fermeture éclair YKK tire sur la peau de son sternum. Le liquide séreux a traversé le pansement de fortune. Une tache sombre, ovale, s'étend sur sa chemise.

Il s'arrête devant le bloc B. Casier 412.

Le panneau de contrôle affiche un lecteur de code optique. Elias sort le smartphone récupéré sur la troisième cible. L'écran est fêlé. Il affiche le QR code. Une géométrie complexe. Une architecture de pixels noirs.

Il présente l'écran. Le laser rouge balaie la surface.

Bip.

Un bruit de solénoïde. Le casier s'entrouvre de deux centimètres.

Elias tire la porte métallique. À l'intérieur : une boîte en polymère noir. Pas d'étiquette. Pas de marquage. À côté, une fiole en verre borosilicaté et une seringue à

usage unique, aiguille de 22G.

Le liquide est incolore. Limpide.

Elias ne perd pas de temps. Il ne cherche pas de veine. Injection intramusculaire. Deltoïde droit. Il plante l'acier. Le piston s'enfonce. Le stabilisant pénètre le système circulatoire.

L'effet est immédiat.

Une vague de froid polaire remonte son bras. Le VX-9 réagit. Les spasmes musculaires cessent. Sa vision regagne en acuité. La saturation des couleurs augmente. Le rouge des panneaux de signalisation devient violent. Presque obscène.

Il repose la fiole vide dans le casier. Il hésite. Un réflexe de prédateur. Il laisse la seringue.

Il referme le casier.

Il se retourne.

Il a trente secondes d'avance sur le destin.

Trente secondes.

Le temps d'une expiration.

Le Capitaine Nora Vance dévale l'escalator à l'arrêt. Ses bottes tactiques claquent sur le métal. Elle tient son Sig Sauer P226 à deux mains. Canon bas. Sécurité enlevée. Derrière elle, quatre hommes de la BRI. Visages dissimulés par des cagoules ignifugées. Odeur de kevlar et de poudre.

— Secteur B ! ordonne Vance. Rayon de cent mètres. Personne ne sort !

La gare est un désert de béton. Les voyageurs de nuit sont des ombres qui s'évaporent

devant les uniformes. Vance atteint les consignes. Elle scanne la zone. Ses yeux s'arrêtent sur le bloc B.

Casier 412. La porte est mal enclenchée. Un millimètre de jeu.

Elle s'approche. Son cœur tape contre ses côtes. Un rythme de 110 battements par minute. Elle sent la morsure du froid des sous-sols.

Elle tire la porte avec le bout de son gant en nitrile.

Le casier est vide.

Presque.

Au fond, une micro-goutte de liquide brille sous la lampe torche. Vance sort un kit de prélèvement. Un écouvillon. Elle recueille la substance. Elle remarque aussi une empreinte partielle sur le rebord métallique. Graisseuse. Fraîche.

— Il était là, murmure-t-elle.

Elle se redresse. Ses yeux balayent les caméras de surveillance. Trois dômes noirs. Des yeux de verre qui ne cillent jamais.

— Constantini ! À la radio. Maintenant.

— J'écoute, Capitaine, répond une voix grésillante dans l'oreillette.

— Checke les flux du niveau -1. Sortie taxi ou accès métro ligne 4. Un homme seul. Trench sombre. Démarche lourde. Il a dû passer il y a moins d'une minute.

— Je remonte le flux... Attendez... J'ai un visuel sur la sortie Est. Silhouette correspondante. Il monte dans une berline noire. Une Audi A6. Plaque masquée par de la boue. Il vient de démarrer.

Vance frappe le métal du casier. Le son résonne dans la voûte. Un cri de frustration étouffé.

— Putain.

Elle regarde le prélèvement dans le tube à essai.

— On ramène ça au labo mobile. Immédiatement.

Le labo mobile est installé dans un fourgon banalisé garé rue de Dunkerque. À l'intérieur, l'air est filtré. Une atmosphère pressurisée. Le technicien s'appelle Miller. Il a des lunettes à monture d'écaille et les mains qui sentent le désinfectant.

Il place l'échantillon de Vance dans le spectromètre de masse.

L'écran affiche des pics de fréquences. Des courbes de Gauss.

Vance observe les données. Elle ne comprend pas tout, mais elle reconnaît les motifs.

— C'est quoi ? demande-t-elle.

Miller fronce les sourcils. Il ajuste ses lunettes.

— C'est complexe. C'est un composé de synthèse. On a des traces d'atropine, de pridostigmine et un stabilisant moléculaire que je ne connais pas. C'est du niveau militaire, Capitaine. Très haute spécificité.

— Une antidote ?

— Plus que ça. C'est une clé chimique. Le VX-9, si c'est bien ce qu'il a dans le sang, déconstruit les transmissions synaptiques. Ce produit reconstruit les ponts en temps réel. Mais c'est temporaire. Une rustine sur un barrage qui cède.

Miller tape sur son clavier. Il accède à une base de données cryptée.

— J'ai lancé une recherche sur la signature moléculaire dans les registres de l'OTAN.

Vance sent une pression dans ses sinus. Un pressentiment.

L'ordinateur émet un signal sonore. Accès refusé. Un rectangle rouge clignote à l'écran : ****NIVEAU DE CONFIDENTIALITÉ : NOIR.****

— Je ne peux pas aller plus loin, dit Miller. C'est verrouillé par le Service de Santé des Armées.

Vance sort son propre smartphone. Elle ouvre un dossier sécurisé. Le dossier "S". Celui qu'elle a consulté en secret trois mois plus tôt. Celui qu'elle a "égaré" sur un serveur non sécurisé.

Elle compare les numéros de série des protocoles expérimentaux.

Ses mains s'immobilisent.

Le numéro de série du stabilisant correspond à l'annexe C-14 du dossier qu'elle a volé.

Le Chirurgien n'a pas seulement accès à ses cibles. Il utilise ses propres outils.

Elle est le fournisseur de l'assassin.

Chaque dose que Thorne s'injecte provient d'un stock qu'elle a aidé à localiser, indirectement. La culpabilité est une lame froide entre ses omoplates.

— Capitaine ? Tout va bien ? demande Miller.

Vance range son téléphone. Son visage est un masque de marbre.

— Continuez les analyses sur les résidus organiques du casier. Je veux l'ADN de Thorne. Je veux savoir s'il y a autre chose. Une autre signature.

Elle sort du fourgon. L'air extérieur lui semble trop chaud. Trop épais.

Elle allume une cigarette. La première depuis deux ans. La fumée brûle ses poumons.

C'est une sensation familière. Une douleur nécessaire.

Son téléphone vibre. Un numéro masqué.

Elle décroche. Elle ne dit rien.

— Vous êtes en retard, Nora, dit la voix modulée. Trente secondes. C'est l'écart entre la vie et la mort dans ce protocole.

— Pourquoi lui donner l'antidote ? demande-t-elle. Si vous voulez sa mort, laissez le poison agir.

— Je ne veux pas sa mort. Je veux sa vérité. Une autopsie sur un corps vivant. Elias doit se souvenir. Chaque dose de stabilisant éclaircit ses zones d'ombre. À la fin de la nuit, il saura qui il est. Et vous aussi.

— Je sais déjà qui il est. Un meurtrier que le système a laissé filer.

— Non, Nora. Il est l'œuvre que vous avez commencée. Je ne fais que terminer les finitions.

— Où est la prochaine cible ?

Un silence. On entend seulement le souffle électronique du modulateur.

— Rue de Rivoli. Le cabinet d'avocats "Lemaître & Associés". Maître Jean-Louis Lemaître. Le président du jury. Celui qui a convaincu les autres que les preuves n'étaient pas suffisantes. Allez-y, Capitaine. Essayez d'être en avance, pour une fois.

La communication coupe.

Vance jette sa cigarette. Elle l'écrase sous son talon.

Elle court vers sa voiture de fonction.

L'Audi A6 glisse sur le bitume mouillé de la rue de Rivoli.

Elias Thorne est au volant.

Sa main droite est crispée sur le pommeau de vitesse. Sa main gauche tient le Glock 17 sur ses genoux.

Le stabilisant fait son effet. Les souvenirs remontent. Des flashes.

Une salle d'audience sombre. L'odeur de la cire sur les bancs en bois.

Le visage de Lemaître. Un homme gras. Des lunettes en or. Une suffisance insupportable.

Lemaître l'avait regardé droit dans les yeux au moment du verdict. Un clin d'œil imperceptible. Une complicité entre prédateurs.

Elias serre les dents. La douleur au sternum revient. Une brûlure sourde.

Le VX-9 n'est pas seulement un poison. C'est un catalyseur.

Il se souvient de la sensation du scalpel dans sa main, dix ans plus tôt. Ce n'était pas de l'autodéfense. C'était de l'art.

Il gare l'Audi dans une ruelle adjacente.

Il vérifie son chargeur. 15 balles. 9mm Parabellum. Tête creuse.

Il descend de voiture.

L'immeuble haussmannien se dresse devant lui. Façade de pierre de taille. Fenêtres hautes. Le 4ème étage est éclairé.

Elias voit une silhouette passer derrière les rideaux de soie.

Il franchit le porche. Le code d'entrée est déjà mémorisé. Le Chirurgien lui a envoyé un SMS il y a cinq minutes.

4B72.

Le verrou magnétique lâche dans un claquement sec.

Elias pénètre dans le hall. Marbre noir. Escalier monumental.
L'ascenseur est hors service. Un panneau jaune "Maintenance".
Le Chirurgien veut qu'il travaille pour sa dose. Le mouvement physique accélère la circulation du poison. C'est un test d'effort.

Il commence l'ascension.
Premier étage. Ses poumons sifflent.
Deuxième étage. La sueur perle sur son front. Elle est froide.
Troisième étage. Sa vision se trouble sur les bords. Un effet tunnel.

Il atteint le quatrième.
Une plaque de cuivre : "Jean-Louis Lemaître - Avocat à la Cour".
Elias pose sa main sur la poignée. Elle est déverrouillée.

Il entre.
L'odeur de vieux papier et de tabac de luxe.
Le bureau est vaste. Au fond, derrière un bureau en acajou massif, un homme est assis. Lemaître. Il n'a pas changé. Juste un peu plus de gris sur les tempes.

L'avocat ne lève pas les yeux de ses dossiers.
— Vous êtes en retard, Elias, dit-il d'une voix calme.

Elias pointe le Glock. Son bras est d'une stabilité absolue.
— Le code, dit Elias.

Lemaître lève enfin la tête. Il sourit. C'est un sourire de condamné qui connaît déjà la fin du film.

— Vous croyez vraiment que ce n'est qu'une question de codes et de fioles ? Nous avons tous signé un contrat ce jour-là, Elias. Vous, moi, les onze autres. Le prix à payer est juste un peu plus élevé que prévu.

— Le code. Maintenant.

Lemaître se lève lentement. Il contourne son bureau. Il ne semble pas avoir peur de l'arme. Il s'approche d'un coffre-fort mural dissimulé derrière un portrait de Napoléon.

— Le Chirurgien est un puriste, Elias. Il pense que la justice est une science exacte. Mais vous et moi, nous savons que c'est une zone grise.

Lemaître tape une combinaison sur le coffre. La porte lourde pivote.

À l'intérieur, pas d'argent. Pas de bijoux.

Juste un écran LCD fixé à la paroi du fond.

L'écran s'allume.

Une vidéo.

Elias se voit. Dix ans plus jeune. Dans une cave.

Il est en train de découper un corps avec une précision de prothésiste. Il ne tremble pas. Il fredonne une mélodie.

Elias sent une nausée violente monter dans sa gorge.

La mémoire est une infection.

— Regardez bien, Elias, dit Lemaître. C'est votre véritable nature. Le poison ne fait que vous ramener à la maison.

Soudain, une explosion de verre.

La fenêtre du bureau vole en éclats.

Un point rouge danse sur le front de Lemaître.

Elias plonge au sol.

Un coup de feu claque. Sec. Précis.

La tête de Lemaître bascule en arrière. Un spray de sang et de matière cérébrale repeint le portrait de l'Empereur.

Elias rampe vers le cadavre. Il doit récupérer le QR code.

Il fouille les poches de l'avocat. Rien.

Il regarde l'écran dans le coffre-fort.

Le visage de Lemaître mort apparaît à l'écran, filmé en temps réel par une micro-caméra dans le bureau.

Un QR code se superpose sur l'image du cadavre.

Elias sort son téléphone. Il scanne l'écran.

Bip.

"Cible 4 neutralisée. Dose disponible : Consigne Gare de Lyon. Casier 112. Temps restant : 01:45:00."

Des sirènes déchirent le silence de la rue de Rivoli. Vance est là.

Elias se relève. Il regarde une dernière fois l'écran du coffre.

La vidéo de son crime tourne en boucle.

Il n'est pas la victime d'une expérience sadique.

Il est le sujet d'une rééducation.

Elias Thorne se dirige vers la sortie de secours. Il ne court pas. Il marche.

Il est un prédateur.

Et la nuit ne fait que commencer.

Vance entre dans le bureau, arme au poing, quelques secondes plus tard.

Elle voit le corps de Lemaître. Elle voit l'écran dans le coffre.

Elle voit l'homme qu'elle traque sur la vidéo, le scalpel à la main.

Elle baisse son arme.

Elle comprend enfin le plan du Chirurgien.

Ce n'est pas une exécution.

C'est une révélation publique.

Le Chirurgien va diffuser ces images sur tous les écrans de la ville à l'aube.

Vance prend sa radio.

— Ici Vance. Je veux un barrage sur tous les accès vers la Gare de Lyon. Ne l'approchez pas. Tirez pour neutraliser. Il ne doit pas atteindre le prochain casier.

Elle regarde le sang de Lemaître couler sur le tapis persan.

— Il ne s'arrêtera pas, murmure-t-elle. Il a besoin de sa dose.

Elle sait qu'elle ment.

Elias Thorne n'a plus besoin d'antidote pour tuer.

Il a retrouvé son goût pour le fer.

Chapitre 8

DISTRICT DES ABATTOIRS

02:34. District des Abattoirs.

La pluie d'octobre tombe en rideaux lourds. Elle s'écrase sur les hangars en tôle galvanisée. L'air sature. Odeur de sang froid, de suif et de gasoil mal raffiné.

Elias Thorne immobilise la voiture volée à trois cents mètres de l'Entrepôt 14. Un bloc de béton brut. Pas de fenêtres. Une seule entrée pour les camions frigorifiques. Le Glock 17 repose sur le siège passager. Le métal est tiède. Elias ne l'est pas.

Sa main gauche tremble. Un spasme involontaire. Les doigts se contractent sur le volant. Le VX-9 attaque les synapses. La conduction nerveuse s'érode. Dans son thorax, derrière la fermeture YKK, le liquide séreux a durci. Une croûte jaunâtre. Elias n'y touche pas.

Il consulte son téléphone.

Cibles 4 et 5 : Lucas et Simon Mercier. Jumeaux. Trente-deux ans. Anciens militaires reconvertis dans la sécurité privée. Ils étaient dans le box des jurés. Ils savaient.

Le Chirurgien a envoyé un message court : « Les loups attendent dans la bergerie. »

Elias sort du véhicule. Ses bottes tactiques ne font aucun bruit sur le bitume gras. Il contourne le bâtiment. Une porte de service. Verrou électronique. Elias sort un boîtier de dérivation de sa poche. Trois fils. Une impulsion. Le clic magnétique résonne comme un coup de feu dans le silence industriel.

Il entre.

L'obscurité est totale, percée seulement par les voyants rouges des alarmes incendie. Température : 4 degrés. La vapeur de sa respiration forme des volutes grises. Elias engage une cartouche dans la chambre du Glock.

Le décor se précise. Des centaines de carcasses de bœuf pendent à des rails circulaires. Des masses sombres, rigides, enveloppées dans du plastique rétractable. Un labyrinthe de viande morte.

Un bruit métallique. À vingt mètres. Un frottement. Elias se plaque contre une carcasse. Le froid du bœuf gelé traverse sa veste.

— Elias ?

La voix est celle de Lucas Mercier. Calme. Trop calme.
— On sait que tu es là, Thorne. On sait pour le VX-9. On sait que tu crèves.

Elias ne répond pas. Il analyse la provenance du son. Hauteur d'homme. Derrière la rangée C.

Il se déplace latéralement. Ses mouvements sont saccadés. La toxine ronge sa motricité fine. Chaque pas est un calcul balistique.

Soudain, une détonation.

Le flash aveugle Elias. Un fusil à pompe. Remington 870.

La gerbe de plomb traverse une carcasse à sa droite. Des lambeaux de chair et de plastique volent.

Elias bascule en arrière. Une douleur fulgurante strie son épaule gauche.

Il roule derrière un socle en inox.

Il inspecte la plaie. Un impact net. Le projectile a traversé le deltoïde avant de ricocher sur le mur. Le sang est noir sous la lumière rouge. La vascularisation est

compromise.

Elias ne grimace pas. Il retire sa ceinture en nylon. Il enroule la sangle au-dessus de la blessure. Il serre avec les dents. Un garrot de fortune. L'ischémie commence. Le bras gauche est désormais un poids mort. Il utilisera la main droite. Uniquement la droite.

— Manqué, Lucas, lance Simon Mercier depuis l'autre côté de la pièce.

Ils croisent le feu. Tactique de base. Un pivot, un appui.

Elias rampe sous les rails. Il voit leurs pieds. Des rangers de combat. Ils avancent en synchronisation.

Elias vise le pied gauche du premier frère.

Feu.

La balle de 9mm déchire le cuir et broie l'astragale. Simon Mercier hurle. Il s'effondre.

Lucas riposte. Trois décharges de chevrotine. Le métal du hangar hurle sous les impacts.

Elias est déjà ailleurs. Il se relève, utilise une carcasse comme bouclier mobile. Il la pousse. La masse de deux cents kilos oscille sur son rail. Elle cache sa silhouette.

Simon est au sol. Il essaie d'appliquer un pansement compressif sur son pied en bouillie.

Elias surgit derrière lui.

Pas de sommation.

Une balle dans la nuque. Point d'entrée : base de l'occiput. Point de sortie : orbite droite.

Simon Mercier s'affale. La mort est instantanée.

— SIMON !

Lucas perd son sang-froid. Il court dans l'allée centrale. Il tire au jugé.
Elias reste immobile. Il attend que le chargeur du Remington soit vide.
Un clic. La culasse reste en arrière.

Elias sort de l'ombre.

Lucas Mercier lâche son arme et dégaine un couteau de combat. Une lame Tanto.
— Espèce de monstre, crache Lucas. Tu te souviens de ce qu'on a fait ? On t'a laissé sortir parce qu'on avait peur de toi. On n'a pas été achetés. On a été terrorisés.

Elias avance. Son visage est un masque de cire grise.

— Mauvaise décision, dit Elias.

Lucas charge. Il est rapide. Elias esquive sur la droite, mais sa jambe flanche. Le VX-9 provoque une défaillance du système nerveux central. Il tombe sur un genou. La lame de Lucas lui entaille la joue. La fermeture éclair sur son torse s'écarte sous la tension. Un liquide visqueux s'en échappe.

Lucas s'arrête net. Il voit le dispositif.

— C'est quoi ce... ?

Elias ne lui laisse pas le temps de comprendre. Il saisit le poignet de Lucas. Il utilise son propre poids pour basculer l'adversaire.

Le coude de Lucas craque. Un son sec. Branche de bois mort.

Le couteau tombe.

Elias le ramasse.

Il plaque Lucas contre une table de découpe en inox.

— Le code, dit Elias.

— Va au diable.

Elias enfonce la lame dans la cuisse de Lucas. Artère fémorale. Le sang jaillit en jets pulsatiles.

— Le code est sur son torse, finit par bafouiller Lucas. Le Chirurgien... il l'a tatoué sur Simon pendant qu'il dormait. On ne pouvait pas l'enlever.

Elias lâche Lucas. Il retourne vers le cadavre de Simon.

Il déchire le t shirt tactique.

Sur le plexus solaire, un QR code à l'encre fraîche. Noir sur peau blanche.

Elias sort son téléphone. Ses mains tremblent violemment. Il doit maintenir l'appareil à deux mains pour stabiliser l'autofocus.

Bip.

"Cibles 4 et 5 neutralisées. Dose disponible : Consigne Gare d'Austerlitz. Casier 44. Temps restant : 01:12:00."

Lucas Mercier rampe sur le sol, laissant une traînée sombre. Il se vide de son sang.

— Pourquoi nous ? demande-t-il dans un souffle.

Elias range son arme. Il regarde les carcasses de bœuf qui oscillent lentement.

— Vous étiez les jurés. Vous étiez les témoins. Aujourd'hui, vous êtes les preuves.

Elias quitte l'entrepôt.

À l'extérieur, la pluie redouble.

Il monte dans la voiture. Ses yeux brûlent. Sa vision devient tubulaire. Le VX-9 atteint le nerf optique.

Il démarre. Les pneus hurlent sur le bitume.

Derrière lui, dans le lointain, les gyrophares bleus commencent à tacher l'horizon.

Vance. Elle ne lâche rien. Elle est le prédateur, et il est la proie. Mais pour l'instant,

les rôles sont inversés.

Elias Thorne regarde le chronomètre sur son tableau de bord.

72 minutes.

Il a besoin de ce stabilisant.

Il a besoin de continuer la liste.

Sa main droite serre le levier de vitesse. La sensation de toucher disparaît.

Il n'est plus un homme.

Il est une machine en fin de cycle.

Et la machine a encore deux noms à effacer.

Il s'engage sur le périphérique. Direction Austerlitz.

La nuit est encore longue.

Le sang sur son épaule a cessé de couler. Il a coagulé dans le froid.

Elias Thorne ne sent plus la douleur.

Il ne sent plus rien.

Sauf l'impulsion de tuer.

C'est ce que le Chirurgien voulait.

C'est ce qu'il a obtenu.

Chapitre 9 : La Plateforme 3.

Le compte à rebours continue.

01:05:54.

Top chrono.

Chapitre 9

COAGULATION

Le hall de la Gare d'Austerlitz pue la sueur froide et le métal mouillé. 01:05:54. Le cadran de la montre phosphorescente crépite sous le néon. Elias Thorne marche. Chaque pas est une insulte à la gravité. Sa jambe gauche traîne de quatre millimètres. Signe précurseur d'une paralysie motrice. Le VX-9 n'attend pas. Il ronge les gaines de myéline.

Il atteint la zone des consignes. Rangée B. Casier 44.

L'acier brossé renvoie le reflet d'un spectre. Elias ne se reconnaît pas. Ses pupilles sont des têtes d'épingle. Myosis sévère. Il approche le téléphone du scanner. Le QR code de Lucas Mercier brille sur l'écran fêlé.

Bip.

Le verrou électromagnétique claque. La porte s'entrouvre. Elias plonge la main. Il y a une boîte en plastique blanc. À l'intérieur, une seringue auto-injectable. Pas d'étiquette. Juste un liquide ambré. Il ne vérifie pas la composition. Il n'a pas le luxe du doute.

Il plante l'aiguille dans sa cuisse, à travers le jean. Le piston s'enfonce. Le liquide brûle. C'est de l'acide sulfurique dans ses veines. Elias contracte la mâchoire. Ses dents grincent. Un bruit d'os broyé.

Trente secondes passent.

Son rythme cardiaque redescend à quatre-vingts pulsations par minute. La vision redevient nette. Le voile gris se déchire. Mais la douleur dans son sternum reste. La

fermeture éclair YKK est une morsure permanente. Le liquide séreux a taché son t-shirt. Une traînée jaunâtre.

Le téléphone vibre. Un numéro masqué.

Elias décroche. Il ne dit rien. Il attend.

La voix est passée au hachoir numérique. Métallique. Sans sexe.

— Le stabilisant 4 ne durera que quarante minutes, Elias. Tu as été lent dans l'entrepôt. Mercier a trop parlé.

— Donnez-moi le nom suivant, répond Elias.

Sa voix est un froissement de papier de verre.

— Jean-Pierre Valois. Ancien chef de chantier. Juré numéro 5. Il est sur la plateforme 3. Train Intercités de 01h15 pour Limoges. Wagon 12.

Elias consulte sa montre. 01:10:00. Cinq minutes.

— Pourquoi lui ?

— Il a voté ton acquittement parce qu'il voulait rentrer chez lui regarder un match de football. La justice n'était qu'un obstacle à son confort. Supprime l'obstacle.

Le Chirurgien raccroche.

Elias se remet en mouvement. Il évite les patrouilles de la police ferroviaire. Deux agents en gilet pare-balles, fusils-mitrailleurs HK G36 en bandoulière. Ils scannent la foule clairsemée. Elias baisse la tête. Il se fond dans les ombres. Il connaît les angles morts des caméras. Il a appris cela avant d'oublier qui il était.

Plateforme 3. Le train est un serpent de fer immobile. La vapeur s'échappe des boyaux de freinage. L'air est saturé d'ozone.

Wagon 12. En queue de convoi.

Elias monte les marches. L'odeur change. Moquette usée. Désodorisant chimique.

Silence de plomb. Le wagon est presque vide. Un étudiant dort contre la vitre, des écouteurs sur les oreilles. Une femme âgée feuillette un magazine.

Au fond, siège 84. Jean-Pierre Valois.

L'homme est massif. Un cou de taureau. Des mains de travailleur manuel. Il porte une veste de chasse en tweed. Il regarde par la fenêtre, le vide de la nuit. Il ne voit pas Elias approcher.

Elias s'assoit en face de lui.

Valois tourne la tête. Ses yeux s'écarquillent. Il reconnaît le visage. Les journaux de l'époque. Le procès. L'homme qu'il a libéré.

— Vous... bafouille Valois.

Elias sort le Glock 17. Il le pose sur la tablette escamotable. Le canon pointe vers le foie de Valois.

— Ne criez pas, dit Elias.

— Qu'est-ce que vous voulez ? L'argent ?

— Je veux ce que vous m'avez donné.

— Je vous ai acquitté ! J'ai sauvé votre peau !

— Vous avez libéré un monstre parce que vous aviez faim.

Elias sent une pression dans ses poumons. Une main invisible serre ses alvéoles. La dyspnée revient. Plus tôt que prévu. Le stabilisant 4 est une fraude. Une version diluée. Le Chirurgien joue avec les dosages.

Elias halète. Son souffle est un sifflement de bouilloire.

— Le code, ordonne Elias.

— Quel code ? Je ne comprends pas !

Valois transpire. De grosses gouttes tombent de son front sur le tweed.

Soudain, le téléphone de Valois s'allume sur la tablette. Une notification. Un message du "Chirurgien".

Ouvrez l'image.

Valois s'exécute, les mains tremblantes. Un QR code s'affiche en plein écran.

Elias saisit le téléphone de la cible. Il scanne le code avec son propre appareil.

Cible 5 validée.

— Merci, dit Elias.

Il visse le silencieux sur le pas de vis du Glock. Un geste fluide. Mécanique.

— Attendez ! On peut discuter ! J'ai une famille !

— Ils dormiront mieux sans un lâche à table.

Elias tire. Deux fois.

Le premier projectile traverse le sternum. Le second loge une balle de 9mm dans le bulbe rachidien. Le corps de Valois sursaute, puis s'affaisse comme une marionnette dont on a coupé les fils. Le sang gicle sur la vitre, dessinant une carte obscure des péchés de l'homme.

Elias se lève. Sa poitrine siffle. L'oxygène ne passe plus. Il se sent comme un plongeur en apnée à trente mètres de fond. Ses muscles tétanisent.

Le téléphone vibre à nouveau. Un SMS.

"Nouveau protocole, Elias. Le jeu devient binaire."

Deux coordonnées GPS s'affichent.

Point A : Porte de la Chapelle. Casier de livraison automatique. Contient le stabilisant 5.

Point B : Pont de Sèvres. Poubelle municipale sous le pont. Contient le stabilisant 6.

"Tu as vingt minutes de vie. Les points sont à l'opposé l'un de l'autre. Si tu vas au point A, tu stabilises ton état actuel, mais tu perds le code 6. Si tu vas au point B, tu récupères l'avance pour la prochaine cible, mais tes poumons risquent d'exploser

avant d'arriver. Choisis ta trajectoire. La coagulation commence."

Elias sort du train. Ses jambes sont du plomb. Il descend sur le quai au moment où le convoi s'ébranle.

Le sifflet du chef de gare déchire l'air.

Elias s'appuie contre un pilier en fonte. Il vomit un liquide noir, strié de filaments rouges. Le VX-9 attaque les muqueuses gastriques.

Il regarde le hall de la gare.

À cinquante mètres, il l'aperçoit.

Vance.

Elle est seule. Elle court, son arme de service au poing. Elle a vu Elias. Elle hurle des ordres que le vent emporte. Elle est une prédatrice efficace. Obstinée.

Elias Thorne analyse la situation en 0,4 seconde.

S'il tire sur Vance, il perd du temps.

S'il court, ses poumons lâchent.

Il doit sortir de la gare.

Il se dirige vers la sortie Seine. Il bouscule un groupe de voyageurs nocturnes. Sa vision devient tubulaire. Le noir gagne les bords de son champ visuel.

Respire. Un. Deux. Un. Deux.

L'air est une lame de rasoir dans sa gorge.

Il atteint le parking. Une moto est garée sur le trottoir. Une Yamaha MT-07. Le propriétaire attache son casque. Elias ne ralentit pas. Il frappe l'homme à la base du crâne avec la crosse de son Glock. Un bruit sourd. L'homme s'écroule.

Elias enfourche la machine. Il arrache les fils sous le contact. Le moteur rugit.

Vance déboule sur le parking.

— Thorne ! Arrête-toi !

Elle se met en position de tir. Les deux mains sur la crosse. Jambes écartées. Stable. Elias la regarde. Un instant de connexion. Il voit le dégoût dans ses yeux. Il voit aussi une étincelle de doute. Elle sait pour le Chirurgien. Elle sait qu'elle fait partie de la mise en scène.

Elias lance la moto.

Vance ne tire pas. Pas encore.

Il s'engouffre sur le quai d'Austerlitz. La moto hurle à 9000 tours.

Il doit choisir.

Nord ou Sud.

La survie immédiate ou l'anticipation du prochain meurtre.

Son torse le brûle. Sous la fermeture éclair, il sent quelque chose bouger. Comme si le VX-9 avait une conscience. Une croissance organique dans ses tissus.

Sa main gauche ne répond plus. Il doit la sangler sur le guidon avec sa ceinture pour ne pas lâcher prise.

Le chronomètre sur le réservoir défile.

14:22.

14:21.

La pluie cingle son visage. L'eau s'infiltré dans la plaie de son thorax. Le mélange sang-eau-fluide toxique crée une écume rose sur son ventre.

Elias Thorne n'est plus un homme.

Il est un vecteur cinétique.

Il arrive au carrefour.

À gauche, le Nord. La Chapelle. La dose de survie.

À droite, le Sud. Pont de Sèvres. La suite de la liste.

Elias braque à droite.

Il choisit la mission. Il choisit la mort pourvu qu'elle soit complète.

Le Chirurgien rit probablement derrière un écran.

Soudain, une douleur fulgurante traverse son bras gauche. Une crampe ischémique.

Son cœur rate un battement. Puis deux.

Le moteur de la Yamaha broute. Elias perd l'équilibre. La moto chasse sur le bitume mouillé.

Il glisse sur vingt mètres. Les étincelles illuminent la nuit comme des feux d'artifice de métal.

Le choc est brutal. Son épaule craque. L'humérus sort de sa cavité.

Elias gît sur le dos, au milieu de la chaussée.

Il regarde le ciel de Paris. Les nuages sont bas. Rouges de la pollution lumineuse.

Il n'arrive plus à aspirer l'air. Ses muscles intercostaux sont figés.

Il voit une silhouette s'approcher.

Ce n'est pas Vance.

C'est un homme en tenue de technicien de surface. Un gilet orange. Un masque chirurgical.

L'homme tient une tablette.

— Tu as fait le mauvais choix, Elias, dit l'homme. La voix est la même. Sans le modulateur. Jeune. Fragile.

L'homme s'accroupit à côté de lui. Il sort un scalpel de sa poche.

— Mon père aimait le football, Elias. Il n'était pas un lâche. Il était juste fatigué.

L'homme pose la pointe du scalpel sur la fermeture éclair du torse d'Elias.

— Voyons ce qu'il y a à l'intérieur.

Le froid envahit Elias. La coagulation n'est plus un concept médical. C'est sa réalité.

Son sang devient du goudron.

Le Chirurgien appuie sur la lame.

Elias Thorne ne peut pas crier.

Il ne peut que regarder le métal s'enfoncer dans sa propre légende.

00:08:12.

Le temps est une illusion.

La douleur est la seule vérité.

Chapitre 10

POINT D'IMPACT

Le métal froid du scalpel incise l'épiderme. Une ligne rouge, parfaite, sur le sillage de la fermeture éclair. Elias ne sent pas la douleur. Ses nerfs sont saturés de VX-9. Le cerveau trie les informations. Priorité 1 : survie.

L'homme au gilet orange sourit. Son visage est banal. Une absence totale de traits distinctifs. Le profil idéal pour un tueur de masse ou un fantôme. Elias contracte son bras droit. L'humérus est hors de son logement. Une déformation obscène sous le cuir du blouson. La douleur est un signal électrique lointain. Elias ignore le signal. Il pivote sur son flanc valide. Un mouvement de rotation du bassin. Physique de levier.

Ses bottes de moto percutent les tibias du technicien. Un craquement sec. L'os qui cède. L'homme bascule. Le scalpel dévie. Il ne fait qu'écorcher le derme superficiel. Elias rampe. Ses doigts griffent le bitume. La poussière s'engouffre dans ses poumons.

00:07:44.

Le technicien hurle. Un cri de rat piégé. Elias attrape son Glock 17. Le poids de l'arme est rassurant. Dix-sept cartouches de 9mm Parabellum. Une solution définitive à tous les problèmes biologiques. Il ne tire pas. Trop de bruit. Trop de lumière. Il assène le verrou de culasse sur la tempe de l'homme. Un impact sourd. Le silence revient.

Elias se redresse. Son épaule pend. Un poids mort. Il saisit son poignet droit avec sa main gauche. Il cale son coude contre un poteau d'incendie. Une poussée sèche. Un

craquement de cartilage. Le monde devient blanc pendant une seconde. Le bras est de nouveau fonctionnel. L'articulation hurle, mais elle obéit.

Il récupère la tablette du technicien. L'écran affiche une carte thermique de la ville. Un point bleu clignote à trois cents mètres. La station de consigne automatique. Rue de Maubeuge.

Elias court. Ses pas résonnent sur le trottoir désert. Chaque foulée est un coup de poignard dans son sternum. La fermeture YKK tire sur sa chair. Le liquide séreux imbibe son t-shirt. Ça sent la chimie et la décomposition. La ville est un bloc de béton froid. Les réverbères au sodium jettent des ombres jaunâtres, malades.

Gare du Nord. La façade de pierre est une forteresse endormie. Les taxis dorment en rangs serrés. Elias pénètre dans le hall des consignes. L'odeur change. Graisse de rail, ozone, café brûlé.

Casier 412.

Le terminal demande le code. Elias sort le smartphone récupéré sur la cible précédente. Il scanne le QR code. Le mécanisme grince. La porte en acier s'ouvre. À l'intérieur : une mallette en polymère noir.

Il l'ouvre. Une seringue auto-injectable. Un liquide incolore. L'atropine de synthèse. Le stabilisant.

— Ne bouge pas, Elias.

La voix est sèche. Un claquement de culasse. Sig Sauer SP 2022. L'arme de service de la Police Nationale.

Capitaine Nora Vance.

Elle est à six mètres. Jambes écartées. Prise à deux mains. Le point rouge du laser danse sur le front d'Elias. Elle a les yeux injectés de sang. La fatigue se lit dans la tension de sa mâchoire. Elle ne tremble pas.

— Pose la mallette. Doucement.

Elias ne bouge pas. La seringue est à dix centimètres de sa cuisse.

— Je vais mourir, Nora.

— Tu es déjà mort il y a dix ans, Elias. Le jury a juste oublié de t'enterrer. Je vais corriger l'erreur.

Elias observe l'environnement. Un angle mort derrière un pilier de soutien à deux heures. Une caméra de surveillance à onze heures. Elle filme. Le Chirurgien regarde. Il est là, quelque part dans les câbles optiques de la ville, à savourer le spectacle.

— Regarde la caméra, Nora, dit Elias. Sa voix est un râle de papier de verre. Il nous regarde.

— Je m'en fous. Je ne vois que toi.

— Tu lui as donné les dossiers. Les sept noms. Les sept jurés du procès. C'est toi qui as armé son bras.

Vance se crispe. L'index se contracte sur la détente. La zone de pression est presque atteinte. Deux kilos de résistance avant la détonation.

— Je ne savais pas ce qu'il allait faire, crache-t-elle. Il voulait la justice. La vraie.

— Regarde ce qu'est la justice, Nora.

Elias lâche la mallette. Elle percute le carrelage avec un bruit plastique. Il saisit le curseur de sa fermeture éclair. Il le tire vers le bas. Lentement.

Le bruit du métal qui glisse sur les dents de laiton est insupportable dans le silence du hall.

Vance écarquille les yeux. Le faisceau laser descend de son front pour se fixer sur sa poitrine ouverte.

Le sternum n'existe plus. À sa place, un appareillage en titane maintient les côtes écartées. Le cœur est visible derrière une membrane synthétique. Des tubes de silicone courent le long des artères principales. Le VX-9 circule, visible, un fluide bleuté qui empoisonne chaque battement. La chair est à vif, violacée, suintante.

— Ce n'est pas de la justice, murmure Elias. C'est de l'ingénierie.

Vance baisse légèrement son arme. Son visage perd sa rigidité. Le dégoût supplante la colère. Elle voit les capteurs, les fils, le compte à rebours digital incrusté sous la clavicule d'Elias.

00:05:12.

— Il m'utilise pour tuer les gens que tu as condamnés par ton silence, Nora. Chaque QR code est une dose. Si je m'arrête, mon sang se fige. Si je continue, je deviens le monstre que tu as toujours voulu que je sois.

Vance regarde la caméra dans le coin supérieur du hall. Elle comprend. Elle est une pièce du puzzle. Le témoin nécessaire à la mise en scène.

— Il est où ? demande-t-elle. Sa voix tremble imperceptiblement.

— Partout. Dans le réseau. Dans les écrans. Il attend que tu appuies sur la détente. Ça finirait son film en beauté. "Le criminel abattu par sa complice involontaire". Un titre parfait.

Elias saisit la seringue au sol. Il ne quitte pas Vance des yeux.

— Laisse-moi finir, Nora. Je ne cherche pas le pardon. Je cherche la source.

Vance reste immobile. Le Sig Sauer pointe maintenant le sol. Elle respire par saccades. L'air de la gare est saturé d'électricité statique.

— S'il gagne, il ne s'arrêtera pas aux jurés, continue Elias. Tu es sur sa liste, Nora. Pas comme cible. Comme apothéose.

Elias plante l'aiguille dans sa cuisse droite. Il presse le piston. Un sifflement pneumatique. Le produit se diffuse.

L'effet est instantané. Une décharge électrique parcourt son système nerveux. Ses pupilles se dilatent. Son rythme cardiaque s'accélère violemment. La crampe ischémique dans son bras se relâche. Le compte à rebours sur sa clavicule se réinitialise.

01:00:00.

Une heure de sursis.

— Pars, dit Vance. Sa voix est un souffle.

Elias ramasse sa veste. Il remonte la fermeture éclair. Le bruit du curseur est une sentence. Il passe à côté d'elle. Il sent l'odeur de son parfum mélangée à celle du tabac froid.

— Il nous regarde, Nora. Fais en sorte qu'il ne voie rien.

Elias sort de la gare. Il marche vers une berline noire garée en double file. Une Peugeot 508 banalisée. Moteur tournant. Les clés sont sur le contact. Le Chirurgien est généreux quand on suit le protocole.

Il monte, enclenche la première. Les pneus crissent sur le pavé mouillé.

Vance regarde la voiture s'éloigner depuis le hall. Elle range son arme. Sa main droite glisse dans sa poche. Elle en sort un petit boîtier noir. Un traceur GPS de la BRI.

Elle ne l'a pas mis dans la voiture.

Elle l'a glissé dans la poche du blouson d'Elias au moment où il est passé à côté d'elle.

Elle regarde l'écran de son smartphone. Un point rouge s'éloigne vers le District des Abattoirs.

— Je ne t'aide pas, Elias, murmure-t-elle pour elle-même. Je te tiens en laisse.

Dans l'ombre d'un pilier, un haut-parleur de la gare crépite. Une voix électronique, déformée par un modulateur, résonne dans le hall désert.

— *Séquence 10 validée. Le conflit génère la vérité. Merci, Capitaine.*

Vance lève la tête vers la caméra. Elle dégaine son Sig Sauer et tire. Une détonation. Le dôme de verre de la caméra explose.

Le silence revient. Mais le point rouge sur son écran continue de bouger.

Elias Thorne roule vers le nord. Le VX-9 brûle encore dans ses veines. La prochaine cible est à trois kilomètres. Un ancien comptable nommé Miller.

Le temps dévore la nuit. L'aube approche.

Elias serre le volant. Ses jointures sont blanches. Il ne ressent pas la peur. Il analyse la trajectoire.

Impact imminent.

Chapitre 11

CIBLE SIX : LA JUGE

La Peugeot 508 s'arrête à trois cents mètres de l'objectif. Moteur coupé. Les phares s'éteignent dans un claquement sec. Elias Thorne reste immobile. Ses mains serrent le cuir du volant. Ses phalanges sont des os blancs sous une peau grise.

Il regarde le tableau de bord. 03h12.

Le VX-9 travaille. Une brûlure chimique rampe le long de sa colonne vertébrale. Ses muscles se contractent de manière asynchrone. Un spasme intercostal le plie en deux. Il respire par la bouche. L'air a un goût de cuivre et d'ozone. Il baisse la fermeture éclair de son thorax de deux centimètres. Un liquide jaunâtre imbibe son t-shirt. L'odeur de la nécrose naissante est une insulte au luxe du quartier.

La cible : Elena Valois. Soixante-deux ans. Ancienne juge de la cour d'assises.

Le lieu : « Les Terrasses de l'Olympe ». Une résidence de haute sécurité. Béton banché, verre blindé, caméras infrarouges à balayage thermique.

Elias sort de la voiture. Il ne ferme pas la portière. Le bruit serait un signal.

Il ouvre le coffre. À côté de la roue de secours, une mallette en polymère noir. À l'intérieur : un Glock 17, trois chargeurs de 17 coups, un silencieux fileté, une pince coupante et un brouilleur de fréquences portatif.

Il visse le silencieux. Le métal est froid. Le filetage est parfait. Il engage un chargeur. La culasse recule. Une munition de 9mm Parabellum monte dans la chambre. *Clic.*

Elias Thorne n'est plus un homme. Il est un vecteur de force.

Il traverse la rue. Ses pas sont inaudibles sur le bitume mouillé. Il évite les cônes de lumière des lampadaires. Il longe le mur d'enceinte. Trois mètres de haut. Barbelés à rasoir au sommet. Il repère le boîtier de dérivation du système de sécurité périmétrique.

Il sort le brouilleur. Il l'active. La diode passe au vert. Les ondes saturent le signal Wi-Fi des caméras locales. Il a quarante secondes avant que l'alarme de perte de signal ne se déclenche au poste central.

Il grimpe. La douleur dans son sternum est une décharge électrique. Ses doigts se verrouillent sur le béton. Il bascule de l'autre côté. Il retombe en souplesse. Gravier. Silence.

Le parc est une mise en scène. Des arbres taillés au laser. Des statues de marbre sans visage. Elias court vers le bloc B.

Deux gardes patrouillent près de l'entrée de service. Ils portent des vestes tactiques noires. Écussons « Horus Sécurité ». Des professionnels. Ils parlent à voix basse. L'un d'eux allume une cigarette. La braise est un point rouge dans l'obscurité.

Elias se plaque contre un pilier. Sa vision se trouble. Un voile blanc sur les bords. Effet secondaire du VX-9. Il cligne des yeux. La netteté revient.

Il sort le Glock. Il ne vise pas le torse. Les gardes portent du Kevlar.

Le premier garde se tourne. Elias surgit.

Puff.

La balle perce l'os occipital. Le garde s'effondre comme une marionnette dont on a coupé les fils.

Le deuxième garde n'a pas le temps de dégainer son arme de poing.

Puff.

Le projectile entre par l'orbite droite. Il ressort par la nuque dans une gerbe de tissus cérébraux.

Elias rattrape le corps avant qu'il ne touche le sol. Aucun bruit. Juste le froissement du nylon.

Il récupère le pass magnétique sur la ceinture du premier cadavre. Il entre dans le bâtiment.

L'ascenseur est un piège. Trop lent. Trop exposé. Elias prend l'escalier de secours. Sixième étage. Chaque marche est une épreuve. Son cœur cogne contre la fermeture éclair. Il sent le métal vibrer dans sa chair.

Il atteint le palier du sixième. La porte est lourde. Coupe-feu. Il utilise le pass. Le verrou électronique s'efface.

Le couloir est tapissé de moquette épaisse. Couleur crème. L'odeur change. Parfum d'ambiance, cire d'abeille, argent liquide.

Appartement 602.

Elias pose son oreille contre le bois. Rien. Il insère la carte. Le voyant passe au vert.

Il entre. Le salon est vaste. Baies vitrées donnant sur la ville. Paris ressemble à un circuit imprimé sous la pluie.

Elena Valois est assise dans un fauteuil Chesterfield. Elle porte une robe de chambre en soie bleue. Elle ne sursaute pas. Elle tient un verre de scotch à la main. La glace a fondu.

— Vous avez mis du temps, Elias, dit-elle. Sa voix est stable. Professionnelle.

Elias ne répond pas. Il pointe le Glock sur son front. Le point rouge du laser danse sur la peau ridée de la juge.

— Ils sont tous morts ? demande-t-elle. Miller ? Lefebvre ?

— Miller est mort, dit Elias. Sa voix est un râle de papier de verre.

— Le Chirurgien est méticuleux. Il m'a envoyé une vidéo de votre réveil. Ce qu'il vous a fait... c'est une œuvre d'art macabre.

Elias avance. Il sent le VX-9 brûler ses poumons. Il a besoin du stabilisant. Maintenant.

— Le QR code, exige Elias.

La juge sourit. Un sourire amer. Elle pose son verre sur la table basse.

— Vous vous souvenez de votre procès, Elias ? Dix ans. Trois meurtres. Des preuves accablantes. Et pourtant, je vous ai laissé partir.

Elias se tait. Ses souvenirs sont des fragments de verre dans un mixeur.

— On m'a acheté, continue-t-elle. Deux millions d'euros sur un compte aux Caïmans. Le contrat était simple : orienter les débats, rejeter les preuves balistiques, discréditer le témoin principal. J'ai obéi.

Elias resserre sa prise sur la crosse du Glock.

— Pourquoi ?

— Parce que tout le monde a un prix, Elias. Même la justice. Surtout la justice. Le Chirurgien n'est pas là pour vous venger. Il est là pour corriger l'erreur système. Vous étiez un monstre. Je vous ai remis dans la rue. Il ferme la boucle.

Elias sent une convulsion dans son bras gauche. Le temps presse.

— Le code.

Elena Valois déboutonne le col de sa robe. Un petit carré de papier est scotché sur sa clavicule. Un QR code imprimé avec une précision laser.

— Il m'a appelée ce soir. Il m'a dit que si je restais ici, si je ne fuyais pas, mon fils vivrait. Il est à la fac, à Londres. Il a des snipers sur lui, Elias.

Elle ferme les yeux.

— Faites-le. Proprement.

Elias Thorne ne ressent ni pitié, ni colère. Il n'est qu'un processeur exécutant une commande.

Il ajuste sa visée.

Puff.

Le 9mm percute le centre du front. La tête de la juge bascule en arrière. Son corps s'affaisse dans le cuir du fauteuil. Une tache sombre s'élargit sur le dossier.

Elias sort son smartphone. La lentille de la caméra est rayée. Il doit s'approcher. Il scanne le code sur la peau encore chaude.

Bip.

L'écran affiche une carte. Un point bleu clignote. Gare de l'Est. Consigne automatique 412. Code d'accès : 9934.

Elias range son téléphone. Il range son arme.

Il se dirige vers la sortie. Dans le hall de l'appartement, un écran plat s'allume tout seul. La silhouette du Chirurgien apparaît. Un homme de dos, devant un mur de moniteurs.

— *Séquence 11 validée, Elias. La juge a rendu son dernier verdict. C'était le plus juste de sa carrière.*

Elias s'arrête. Il regarde l'écran.

— *Il vous reste soixante-douze minutes avant l'arrêt respiratoire définitif. Le VX-9 commence à attaquer le système nerveux central. Vous sentez ces picotements dans vos doigts ? C'est le début de la fin.*

— Je vais te trouver, dit Elias.

— *Vous l'avez déjà fait. Chaque vie que vous prenez vous rapproche de moi. Parce que je suis en vous, Elias. Je suis cette fermeture éclair. Je suis ce poison. Je suis votre vérité.*

L'écran s'éteint.

Elias quitte l'appartement. Il redescend par l'escalier. Ses jambes pèsent des tonnes. Il croise son reflet dans un miroir du hall. Un spectre gris avec des yeux injectés de sang.

Il sort de l'immeuble. La pluie est plus forte maintenant. Elle lave le sang sur ses mains, mais elle ne peut rien contre l'incendie dans ses veines.

Il remonte dans la Peugeot. Il tape l'adresse de la gare de l'Est sur le GPS.

Il regarde son torse. Le liquide qui suinte de la fermeture éclair est maintenant rouge foncé. Le VX-9 décompose les tissus.

Il démarre. Les pneus hurlent sur le goudron.

Il ne reste qu'une cible.

La septième.

La plus importante.

Le GPS indique une arrivée dans douze minutes.

Elias Thorne écrase l'accélérateur. Il n'a plus peur de la mort. Il a peur de ne pas finir le travail.

Sur le siège passager, le Glock 17 luit sous les reflets des néons de la ville.

L'aube est dans une heure.

Elle sera la dernière.

Chapitre 12

L'ERREUR SYSTÈME

Le parking souterrain de la Gare de l'Est. Niveau -4. Secteur Bleu.

L'air est saturé de particules fines et d'humidité rance. Une odeur de gomme brûlée et d'urine ancienne. Les néons oscillent à une fréquence de cinquante hertz. Un bourdonnement électrique qui vrille les tympans.

Elias Thorne coupe le contact de la Peugeot. Le silence tombe. Trop lourd. Trop dense.

Son sternum le brûle. Une barre de fer chauffée à blanc derrière la glissière YKK. Le liquide séreux traverse son t-shirt. Il colle à sa peau. La tache s'étend. Un cercle sombre. Un chronomètre de sang.

Vance est assise sur le siège passager. Elle vérifie son Sig Sauer P226. Un geste mécanique. Elle insère le chargeur. Le clic métallique résonne dans l'habitacle. Quinze balles de 9mm. Sa carrière est terminée. Son badge n'est plus qu'un morceau de métal inutile.

— Ils arrivent, dit-elle.

Sa voix est un rasoir. Pas de trémolo. Juste un constat tactique.

— Le Chirurgien ? demande Elias.

Il serre le volant. Ses articulations sont blanches. Ses doigts tremblent. Un spasme involontaire. Le VX-9 attaque les jonctions neuromusculaires. L'acétylcholine sature ses synapses.

— Mieux que ça. Il a ouvert les vannes. Les fréquences radio de la police crachent votre signalement. Un avis de recherche prioritaire. Code S. Individu armé et dangereux. Il a balancé ma position GPS aussi.

Elias tourne la tête. Ses mouvements sont lents. Séquentiels.

— Pourquoi tu m'aides, Nora ?

Elle ne le regarde pas. Elle fixe la rampe d'accès en béton.

— Je ne t'aide pas, Elias. Je répare une erreur de procédure. Il y a dix ans, tu aurais dû finir dans une boîte. Pas dehors. Si tu crèves ici, la vérité crève avec toi. Et ce type... ce "Chirurgien"... il a mon dossier. Il sait ce que j'ai fait.

Un haut-parleur crépite au plafond. Le son est saturé. Une distorsion numérique qui écorche l'air.

— *Erreur système détectée*, dit la voix modulée. *Le sujet Vance présente une anomalie comportementale. Protocole de correction engagé.*

Les lumières du parking s'éteignent simultanément. Noir total.

Puis, les gyrophares orange des issues de secours se mettent à tourner. Un balayage stroboscopique. Rythmique. Chirurgical.

— Sors de la caisse, ordonne Vance.

Ils quittent le véhicule. Elias s'appuie contre la portière. Ses jambes sont du coton. Il sort son Glock 17. Le poids de l'arme le stabilise.

Au bout de la rampe, un crissement de pneus. Deux fourgons noirs entrent en dérapage contrôlé. Pas de sirène. Des unités d'intervention. Pas des flics de patrouille. Des professionnels.

— RAID ou BRI, murmure Vance. Ils ne vont pas poser de questions. Le Chirurgien a dû modifier les ordres de mission. On est des cibles prioritaires.

Les fourgons s'immobilisent à trente mètres. Les portes latérales coulissent. Six hommes en noir. Visages masqués. HK G36 à l'épaule. Les faisceaux laser des désignateurs pointent vers eux. Des points rouges qui dansent sur le béton.

— Derrière le pilier ! gueule Vance.

Elle tire trois coups. Cadence rapide. *Bam. Bam. Bam.*

Les projectiles percutent le pare-brise du premier fourgon. Le verre feuilleté se brise en toile d'araignée. Elias bascule derrière un pilier de soutènement en béton armé. Le choc lui arrache un gémissement. La fermeture éclair sur son torse tire sur sa chair.

Une pluie de plomb sature l'espace. Le 5.56mm déchire la carrosserie de la Peugeot. Les éclats de peinture volent. L'odeur de l'essence se mêle à celle de la cordite.

Elias respire par la bouche. Son diaphragme se contracte. Il regarde ses mains. Elles sont grises.

— Nora. Je vois trouble.

— Fais une mise au point sur les optiques. Ne regarde pas la lumière. Écoute-les.

Le Chirurgien reprend le contrôle des haut-parleurs.

— *L'entropie est inévitable, Elias. Le corps humain est une machine défaillante. Le VX-9 n'est qu'un accélérateur de vérité.*

Soudain, le système anti-incendie se déclenche. Les buses au plafond libèrent des milliers de litres d'eau sous pression. Un déluge artificiel. La visibilité tombe à zéro.

— Il nous aveugle, dit Elias.

— Non, il les guide.

Vance a raison. Les hommes en noir portent des lunettes thermiques. Pour eux, Elias et Vance sont deux taches de chaleur rouge vif dans un univers bleu froid.

Un homme avance sur le flanc gauche. Pas feutrés. Il contourne par les places de parking vides. Elias le sent plus qu'il ne le voit. Une vibration dans le sol mouillé. Elias sort de sa cachette. Il ne vise pas l'homme. Il vise le réservoir d'une berline allemande garée juste à côté de l'unité d'intervention.

Double tap.

Le réservoir explose. Une boule de feu orange déchire le rideau de pluie artificielle. L'onde de choc propulse Elias en arrière. La chaleur est instantanée. Elle cautérise presque l'odeur de formol qui émane de lui.

L'homme en noir est transformé en torche humaine. Ses hurlements sont étouffés par le fracas de l'eau.

— Bouge ! crie Vance.

Elle saisit Elias par le col de sa veste. Elle le traîne vers l'ascenseur de service. Les tirs reprennent. Les balles ricochent sur le sol. Des étincelles dans le noir.

Elias s'arrête. Il lâche le Glock. Sa main droite est paralysée.

— Je ne peux plus.

Vance le plaque contre la paroi de l'ascenseur. Elle le regarde dans les yeux. Ses pupilles sont dilatées par l'adrénaline.

— Tu vas tenir, Thorne. Tu vas tenir parce que si tu crèves ici, je suis la prochaine sur la liste. Le Chirurgien ne laisse pas de témoins.

Elle appuie sur le bouton du niveau 0. Les portes se ferment. Deux impacts de balles déforment le métal juste avant la fermeture complète.

L'ascenseur monte. Un mouvement lent. Agonisant.

— *Calcul en cours*, dit la voix dans le haut-parleur de la cabine. *Probabilité de survie : 4,2 %. Elias, vous décevez le protocole.*

Elias sort un couteau de sa poche. Une lame courte. Tactique.

Il insère la pointe sous la glissière de sa fermeture éclair.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Vance.

— Il a dit... qu'il était en moi.

Elias tire sur la glissière. Quelques centimètres. Un bruit de succion écœurant. Un liquide visqueux, mélange de sang noirci et de stabilisant chimique, s'écoule sur ses chaussures. Il cherche quelque chose à tâtons sous sa peau.

Ses doigts rencontrent un objet dur. Un cylindre de plastique. Un traceur.

Il l'arrache. Un cri silencieux déforme son visage. Il jette le traceur au sol. Il l'écrase du talon.

— Plus de GPS, souffle-t-il.

Les portes s'ouvrent sur le hall de la gare.

L'espace est vaste. Verrière immense. Pluie battante à l'extérieur.

Les écrans d'affichage des horaires clignotent frénétiquement. Les destinations disparaissent. Un seul mot s'affiche sur tous les panneaux :

****KRYPTOS.****

— C'est quoi ? demande Vance.

— Ma septième cible, répond Elias. C'était le nom de code de mon dossier au tribunal. L'affaire Kryptos.

Il titube vers la sortie. Le froid de la nuit le frappe. C'est un choc thermique bénéfique. Il ralentit son rythme cardiaque. Il stabilise ses tremblements. Vance est juste derrière lui. Elle scanne la place. Les voitures de police arrivent de partout. Les gyrophares bleus saturent l'horizon. C'est un filet qui se resserre.

— On est coincés, dit Vance.

Elias regarde une ambulance garée devant l'entrée des urgences de l'hôpital Lariboisière, juste en face. Le moteur tourne. Les gyrophares sont éteints.

— Non. On change de véhicule.

Ils courent à découvert. Le sol est glissant. Elias sent chaque fibre de ses muscles protester. Ses poumons brûlent. Le VX-9 commence à paralyser les muscles intercostaux. L'asphyxie est proche.

Ils atteignent l'ambulance. Elias éjecte le conducteur, un ambulancier pétrifié. Vance grimpe côté passager.

— Elias, regarde le tableau de bord.

Un smartphone est fixé sur le support. Un appel est en cours. Pas de numéro. Juste un chronomètre qui défile.

Elias prend l'appareil.

— Parle.

— *Félicitations, Elias*, dit le Chirurgien. *Vous avez survécu à l'erreur système. Mais le code est corrompu. Pour obtenir la dernière dose de stabilisant, vous devez vous rendre là où tout a commencé. La morgue de Saint-Lazare. Dix minutes. Pas une de plus. Après ça, le VX-9 cristallisera vos alvéoles pulmonaires. Vous mourrez noyé dans votre propre sang.*

L'appel coupe.

Elias enclenche la sirène. Le hurlement déchire la nuit.

Il écrase l'accélérateur. L'ambulance bondit. Elle percute une barrière de chantier et s'élanche sur le boulevard Magenta.

— On va à la morgue ? demande Vance.

— On va finir le travail, Nora.

Elias regarde le rétroviseur. Des dizaines de phares le suivent. La meute est lancée. Il baisse les yeux sur sa poitrine. La fermeture éclair est ouverte sur dix centimètres. Son cœur bat à découvert. On peut voir le muscle s'agiter sous une fine membrane de tissu cicatriciel.

Il ne reste que soixante minutes.

L'heure des comptes a sonné.

Le Chirurgien attend son patient.

Et le patient a soif de vengeance.

L'ambulance grille un feu rouge à 110 km/h. La ville n'est plus qu'un tunnel de lumières floues.

Elias Thorne ne sent plus la douleur. Il ne sent plus rien.

Il est devenu l'arme que le Chirurgien a créée.

Et une arme n'a pas besoin de respirer pour tuer.

Chapitre 13

LE DERNIER NOM

L'ambulance percute le muret d'entrée de la morgue de Saint-Lazare à quatre-vingts kilomètres-heure. Le pare-chocs s'écrase. Les airbags ne se déclenchent pas. Elias Thorne est déjà projeté contre le volant. Son sternum heurte la colonne de direction. La fermeture éclair YKK sur son torse gémit. Un liquide poisseux, mélange de lymphe et de VX-9, imprègne son débardeur gris.

Il ne sent pas le choc. Le neurotoxique a déjà commencé son travail de désensibilisation périphérique.

Elias pousse la portière. Elle résiste, tordue. Il donne un coup d'épaule. Le métal hurle. Il bascule sur le bitume gelé. Nora Vance sort du côté passager, le Glock 19 au poing. Ses mouvements sont saccadés. Trop de caféine. Trop d'adrénaline. Elle regarde Elias. Son visage est une carte de veines saillantes et de sueur froide.

— Elias. Tes yeux.

Il ne répond pas. Ses pupilles sont des têtes d'épingles. Myosis sévère. Signe clinique de l'empoisonnement aux organophosphorés.

— Le code, lâche-t-il. Sa voix est un frottement de papier de verre.

Il se relève. Chaque mouvement coûte. Il vérifie son propre Glock 17. Chargeur engagé. Une cartouche en chambre. Poids total : 905 grammes. Une extension de son bras droit.

Ils franchissent le porche. Saint-Lazare. Une usine à cadavres. Le silence y est épais, gras de formol. Les néons clignotent à une fréquence de 50 hertz. Un bourdonnement qui tape derrière les globes oculaires.

Elias avance dans le couloir principal. Les dalles de linoléum sont usées au centre. Des décennies de brancards. Il connaît ce chemin. Il est venu ici il y a dix ans. Pour identifier un corps qu'il avait lui-même produit.

— Le Chirurgien est à l'intérieur, dit Vance. Les caméras bougent. Il nous suit.

Elias lève les yeux. Une dôme motorisé pivote sur son axe. La lentille de verre le fixe. Un prédateur électronique.

— Laisse-le regarder, murmure Elias.

Il s'arrête devant la porte blindée de la salle d'autopsie 4. "ZONE TECHNIQUE - ACCÈS RÉSERVÉ". L'odeur change. Plus de javel. Moins de mort.

Il pousse les battants.

La pièce est immense. Quatre tables d'inox brillent sous les projecteurs scialytiques. Au centre, un écran géant a été installé, soutenu par des câbles qui pendent du faux plafond. Un dispositif de projection laser quadrille l'espace.

Une silhouette se tient près de la table numéro 3.

Un homme. Blouse blanche immaculée. Masque chirurgical. Gants de latex. Il tourne le dos. Il manipule des scalpels sur un plateau de métal. Le cliquetis de l'acier contre l'acier résonne comme une sentence.

— Septième cible, dit l'homme. Sa voix n'est pas humaine. C'est un assemblage de

fréquences numériques, dénué de timbre.

Vance épaula son arme.

— Ne bougez plus ! Police ! Les mains sur la tête !

L'homme ne bouge pas. Il continue son tri. Elias s'approche. Ses pas sont lourds. Ses poumons brûlent. Le VX-9 commence la cristallisation des alvéoles. Chaque inspiration est une brûlure de chlore.

— Le nom, exige Elias.

— Le nom est déjà écrit, Elias. Sur la pierre. Sur la mémoire. Sur la peau.

L'homme se retourne.

Il n'a pas de visage. Sous le masque, il n'y a que du vide. La silhouette vacille. Un glitch graphique. Les bords du corps se décomposent en pixels bleus avant de se reformer.

— Un hologramme, souffle Vance.

Elle baisse légèrement son arme. Elias, lui, ne bouge pas. Il regarde la table d'autopsie. Elle est vide, à une exception près. Un bloc de marbre noir est posé là. Une stèle funéraire miniature.

Elias s'approche du bloc. Les lettres sont gravées dans la roche, dorées à la feuille.

CLARA SERS. 1994-2014. INNOCENTE.

La première victime. Celle pour laquelle Elias a été acquitté. Celle dont il a effacé le

souvenir à coups de déni et de pragmatisme professionnel.

— Elle était la septième ? demande Elias.

— Elle était la seule qui comptait, répond la projection du Chirurgien. Les six jurés que vous avez abattus ce soir n'étaient que des accessoires. Des outils de votre propre démolition. Vous les avez tués pour vivre six heures de plus. Qu'est-ce que cela fait, Elias ? De redevenir un monstre pour retarder l'inévitable ?

Le Chirurgien fait un geste. L'image se stabilise. On peut voir ses yeux derrière le masque. Ils sont d'un bleu délavé. Le bleu de la tristesse, pas de la colère.

— Mon père était le président de ce jury, dit le Chirurgien. Il croyait en la justice. Il est mort avec cette culpabilité. Il vous a laissé sortir. Il vous a offert la liberté. Et vous, vous l'avez utilisée pour continuer à être une ombre.

Elias pose sa main sur le marbre froid. Ses doigts tremblent. C'est physique. C'est neurologique.

— Le code, répète-t-il. Il s'en fout de l'histoire. Il veut la dose.

— Regardez bien la stèle, Elias. La vérité est gravée.

Elias se penche. Au bas du bloc de marbre, sous les dates, un QR code est gravé au laser. Minuscule. Précis.

Il sort son smartphone. La lentille peine à faire la mise au point. Ses mains ne sont plus les siennes. Elles appartiennent au poison.

Bip.

Le téléphone vibre. Un message s'affiche :

"CASIER 000. MORGUE DE SAINT-LAZARE. TIROIR DE CONSERVATION 01-A."

Elias lève les yeux vers le mur de tiroirs réfrigérés au fond de la salle. Le tiroir 01-A est celui où l'on place les corps en attente de traitement médico-légal immédiat.

— C'est là-dedans ? demande Vance.

Elle s'avance vers le mur de métal.

— Attends, dit Elias.

Sa voix est trop faible. Vance a déjà posé la main sur la poignée chromée.

Le Chirurgien sourit derrière son masque holographique.

— Une dernière leçon de chirurgie, Elias. On ne referme jamais une plaie avant d'avoir retiré tout le tissu infecté.

L'hologramme s'éteint. L'écran devient noir.

Dans le silence de la morgue, un bruit nouveau apparaît. Un bip électronique. Rapide. Urgent. Il provient de derrière la paroi du tiroir 01-A.

Elias comprend. Son cerveau de prédateur analyse les données en une fraction de seconde. La liste. Les codes. Les doses de stabilisant. Tout n'était qu'un protocole de guidage. Le Chirurgien n'a jamais voulu qu'il survive. Il voulait qu'il revienne ici. À la source.

— Nora, dégage ! hurle Elias.

Il se jette sur elle. Son épaule percute les côtes de la capitaine. Ils basculent tous les deux derrière une table d'autopsie massive en inox boulonnée au sol.

L'explosion déchire l'atmosphère de la pièce.

Le tiroir 01-A est projeté comme un projectile de mortier. Une onde de choc thermique et mécanique balaie la salle. Les vitres volent en éclats. Les flacons de produits chimiques explosent, libérant un nuage acide.

Elias sent le métal de la table vibrer contre son dos. Des débris de carrelage pleuvent sur eux.

Puis, le silence. Plus lourd encore.

Elias roule sur le côté. Nora est sonnée. Du sang coule de son oreille droite. Tympan crevé. Elle essaie de parler, mais ses lèvres bougent sans produire de son.

Elias se redresse. La salle est dévastée. Le mur de tiroirs est éventré. Des tuyaux de refroidissement rompus crachent du gaz carbonique. Une brume blanche rampe sur le sol.

Il regarde la table où se trouvait la stèle. Elle a été pulvérisée.

Au milieu du chaos, un objet brille au sol. Une petite fiole scellée par un bouchon de caoutchouc bleu. Elle a survécu au souffle, protégée par le socle en marbre qui a agi comme un bouclier.

Le stabilisant. La dernière dose.

Elias rampe vers elle. Ses jambes ne répondent plus. Il utilise ses coudes. Le verre brisé lui entaille les avant-bras. Il ne sent rien. Il voit la fiole. Elle est à deux mètres.

Cinquante-deux minutes.

Son cœur s'arrête une seconde, puis repart dans un spasme violent. La fermeture éclair sur son torse s'est ouverte davantage sous l'impact. On voit maintenant le péricarde, la poche qui entoure le cœur. Elle est couverte de taches noires. La nécrose gagne du terrain.

Il saisit la fiole. Ses doigts se referment dessus comme une serre.

Il sort une seringue de sa poche. La manipule avec une lenteur de mourant. Il aspire le liquide. Une solution incolore.

Il plante l'aiguille directement dans son quadriceps, à travers le tissu du pantalon. Il injecte.

Le soulagement est immédiat. Ce n'est pas de la douleur qui s'en va, c'est la vie qui revient. Ses poumons se dilatent. Sa vision s'éclaircit. Le tremblement de ses mains s'apaise.

Il respire. Une fois. Deux fois.

Vance se redresse péniblement. Elle s'appuie contre une table. Elle regarde Elias, puis le désastre autour d'eux.

— Elias... On doit sortir. Les renforts vont arriver.

Il ne l'écoute pas. Il regarde le mur opposé. Là où l'explosion a arraché le revêtement.

Derrière le carrelage et le béton, il y a une trappe. Une porte de service cachée. Elle est entrouverte.

Le Chirurgien n'était pas seulement une image laser. Il était là. Il vient de partir.

Elias se lève. Il ramasse son Glock. Sa silhouette est une ombre grise dans la brume de CO2.

— Elias ! l'interpelle Vance. C'est fini ! On a les preuves, on a tout !

Elias se tourne vers elle. Ses yeux ne sont plus ceux d'un homme. Ce sont les optiques d'une machine de guerre recalibrée.

— Ce n'est pas fini, Nora. Le septième nom sur la liste n'était pas sur la pierre.

— De quoi tu parles ?

Elias pointe le couloir sombre derrière la trappe.

— La liste comptait sept noms. J'ai tué six jurés. Clara Sers était la victime originale. Elle n'est pas une cible.

Il marque une pause. Son cœur bat maintenant avec une régularité artificielle.

— Il reste un nom. Le mien.

Il s'élançait dans le conduit sombre. Vance crie son nom, mais il est déjà loin.

Il s'enfonce dans les entrailles de Saint-Lazare. Les couloirs de maintenance. Les zones d'ombre où le sang ne sèche jamais.

Il n'est plus le Patient.

Il n'est plus Elias Thorne.

Il est l'erreur système que le Chirurgien veut supprimer.

Et une erreur ne s'efface pas sans détruire le programme.

Au bout du tunnel, une lumière rouge clignote. Un ascenseur de service attend.

Elias entre. Il appuie sur le bouton du dernier étage. Le toit.

La montée commence.

Il vérifie son chargeur. Cinq balles.

Il vérifie sa poitrine. La fermeture éclair est stabilisée par le sérum, mais elle reste ouverte. Une plaie béante sur son humanité.

L'ascenseur s'arrête avec un choc métallique. Les portes s'ouvrent sur le toit de la morgue.

Le vent froid de Paris lui fouette le visage. La ville est une mer de lumières indifférentes.

Au bord du parapet, une silhouette attend.

Ce n'est pas un hologramme cette fois.

L'homme porte un manteau de laine sombre. Ses cheveux sont gris. Il ne ressemble pas à un monstre. Il ressemble à un homme qui a trop attendu.

Dans sa main droite, il tient un détonateur. Dans sa main gauche, un dossier médical.

— Vous êtes en retard, Elias, dit le Chirurgien.

Sa vraie voix est douce. Presque paternelle.

— J'ai dû m'arrêter pour prendre mes médicaments, répond Elias en levant son arme.

Le Chirurgien sourit. C'est un sourire de précepteur fier de son élève.

— Le VX-9 n'était pas censé vous tuer tout de suite. Il était censé vous révéler. Regardez-vous. Vous n'avez jamais été aussi vivant que depuis que vous êtes un mort en sursis.

— On finit ça. Maintenant.

— Oh, Elias. On ne finit rien. On recommence.

Le Chirurgien lève le détonateur.

— La morgue est piégée à chaque étage. Si mon cœur s'arrête, tout saute. Vous, moi, la capitaine Vance, et les corps de tous ceux que vous avez aimés ou tués.

Elias ne baisse pas son arme. Il ajuste sa visée. Le triangle de visée sur le front de l'homme.

— Mon cœur est déjà ouvert, dit Elias. Un de plus ou de moins.

Il appuie sur la détente.

Le coup de feu déchire la nuit parisienne.

Le Chirurgien bascule en arrière.

Mais il n'y a pas d'explosion.

Elias s'approche du corps. L'homme est mort sur le coup. Une perforation nette de l'os frontal.

Elias ramasse le détonateur. C'est un faux. Un jouet en plastique lesté.

Il ouvre le dossier médical que l'homme tenait.

Première page : une photo d'Elias.

Deuxième page : un scanner cérébral.

Une note manuscrite en rouge sur la marge :

"Sujet Thorne. Phase 1 terminée. Récupération de la mémoire amorcée. Le patient est prêt pour le protocole VIF."

Elias lève les yeux. Au loin, sur le toit d'un immeuble voisin, une lumière rouge clignote. Une caméra. Encore une.

Le Chirurgien n'était pas l'architecte. Il était une autre pièce du puzzle. Une autre cible.

Elias regarde sa poitrine. Le liquide bleu du stabilisant commence à changer de couleur. Il devient vert.

Le compte à rebours sur son smartphone se réinitialise.

06:00:00

Le jeu ne fait que commencer.

Il lâche son arme. Ses mains ne tremblent plus.

Il est devenu l'arme parfaite. Et l'arme a besoin d'une nouvelle cible.

Il se tourne vers l'ombre de la ville.

— Qui est le suivant ? murmure-t-il dans le vent.

La ville ne répond pas. Elle attend son prochain cadavre.

Chapitre 14

ÉLÉVATION

L'air n'est plus de l'oxygène. C'est un mélange de poussière de béton et de kérosène brûlé. L'explosion a soufflé les vitres du penthouse. Le vide aspire les rideaux. Elias Thorne est plaqué contre le marbre froid du sol. Ses oreilles sifflent. Un son aigu, continu. Un acouphène à 120 décibels.

Il crache. Le sang est noir sous la lumière crue des projecteurs extérieurs. Il palpe son thorax. La fermeture éclair YKK est intacte. Le curseur en métal a mordu sa peau lors du choc. Un liquide visqueux, d'un vert fluorescent, perle entre les mailles. Le stabilisant. La phase 2.

Il regarde son poignet. La montre tactique indique 00:45:12.

Quarante-cinq minutes. Après, ses poumons se figeront. Ses muscles deviendront du béton. Le VX-9 terminera son travail de démolition organique.

Elias se redresse. Ses vertèbres craquent comme du petit bois. Il ramasse le Glock 17. Le polymère est chaud. Il engage un nouveau chargeur. Le clic métallique est la seule note de musique qu'il tolère.

Son téléphone vibre dans la poche de sa veste en kevlar. Un numéro masqué. Il décroche.

— Thorne.

La voix de Nora Vance est un rasoir rouillé. Elle respire vite. On entend le bruit des

sirènes derrière elle.

— L'immeuble vient de sauter, Thorne. Mes hommes montent. Tu as trois minutes avant qu'ils ne bouclent le périmètre.

— Le Chirurgien n'était pas là, dit Elias. Juste un pion. Un cadavre de plus.

— Je sais. On a tracé le signal source. Il ne vient pas du bâtiment. Il vient de la Tour de Contrôle. Quartier financier. Le dernier étage.

— Pourquoi tu me dis ça, Vance ?

— Parce que c'est là qu'il cache les doses de VX-9. Et parce que c'est là que se trouve mon dossier. Celui que je n'aurais jamais dû lui donner.

Elias se dirige vers la cage d'escalier. Il évite l'ascenseur. Un piège trop évident.

— Les codes, exige-t-il.

— Un marché d'abord. Tu montes. Tu le neutralises. Tu récupères mon dossier. Et tu te rends. Pas de résistance. Pas de bain de sang.

— Le sang est déjà versé, Vance. Donne-moi les codes.

Un silence. Le bruit des hélicoptères de la police s'intensifie. Des faisceaux de lumière balayent les murs éventrés du penthouse.

— 4492. Étoile. C'est l'accès de service pour le parking souterrain. Une fois dedans, prends le monte-charge nord. Le code est le 0702. Thorne ?

— Quoi ?

— Ne me fais pas regretter ça.

Elias raccroche. Il ne regrette jamais rien. Le regret est une perte de temps calorique.

Il descend les marches quatre à quatre. Ses articulations hurlent. Le produit vert dans ses veines booste son adrénaline, mais il ronge ses tissus. Chaque mouvement est une déchirure.

Il sort par l'issue de secours arrière. Une ruelle sombre. L'odeur de poubelle et de pluie acide. Une moto de patrouille est garée là. Le moteur tourne encore. Le policier est en train de vomir plus loin, secoué par l'onde de choc.

Elias l'assomme d'un coup de crosse précis derrière la nuque. Un geste mécanique. Efficace. Il enfourche la Kawasaki.

La ville défile. Un flou de néons bleus et de phares rouges. Il slalome entre les voitures de police qui convergent vers l'explosion. Il est le fantôme dans la machine.

00:32:05.

Le quartier financier se dresse devant lui. Une forêt d'acier et de verre. La Tour de Contrôle est le plus haut sommet. Une structure monolithique, sombre, couronnée par une antenne qui semble poignarder le ciel.

Il stoppe la moto à l'entrée du parking souterrain. Le lecteur de badge clignote rouge. Elias tape le code. 4-4-9-2. Étoile.

Le rideau de fer se lève avec une lenteur de supplice.

Il pénètre dans les entrailles du bâtiment. L'air est saturé d'huile moteur et de silence. Il gare la moto dans une zone d'ombre. Il vérifie son arme. Une cartouche dans la chambre. Quinze dans le magasin.

Il trouve le monte-charge nord. Les parois sont en inox brossé. Un miroir déformant. Elias voit son propre reflet. Son visage est une carte de douleur. Des veines noires strient son cou. Le poison gagne du terrain.

0702.

L'ascenseur tressaute et commence son ascension. La sensation de pesanteur écrase ses talons. 10ème étage. 30ème étage. 60ème étage.

Ses oreilles se bouchent. Il ouvre la bouche pour équilibrer la pression.

Le monte-charge s'arrête au 84ème. Le sommet.

Les portes s'ouvrent sur un vaste espace en open-space. Pas de cloisons. Juste des colonnes de béton brut et des baies vitrées qui offrent une vue à 360 degrés sur l'enfer urbain. Au centre, une structure de verre. Un bureau.

Des dizaines d'écrans tapissent les murs. Sur chaque écran, une image différente. La morgue. La ruelle. Le penthouse. Son propre visage, filmé il y a dix ans, lors du procès.

Elias avance. Ses bottes résonnent sur le parquet sombre.

— Tu es en retard, Elias.

La voix n'est plus modulée. Elle est claire. Jeune. Teintée d'une arrogance froide.

Un homme est assis derrière le bureau de verre. Il ne porte pas de masque. Il porte un costume gris, parfaitement coupé. Ses mains sont posées à plat sur le bureau. Elles ne tremblent pas.

Elias pointe son Glock. Le viseur point rouge danse sur le front de l'homme.

— Le Chirurgien, j'imagine.

— Un surnom de journaliste. Je préfère "L'Architecte". On construit sur des ruines, Elias. Et tu es la plus belle ruine que j'aie jamais rencontrée.

Elias s'approche. À un mètre du bureau. Sa poitrine siffle à chaque inspiration. La fermeture éclair tire sur ses chairs.

— Le stabilisant. Maintenant.

— Il est là. Dans ce tiroir. Mais on ne donne pas de dessert à un enfant qui n'a pas fini ses devoirs. Tu as tué six cibles. Il en reste une.

L'Architecte sourit. Il désigne un écran géant sur le mur de droite.

L'image montre une salle d'interrogatoire. Nora Vance est assise à une table. Elle parle au téléphone. Elle semble nerveuse. À côté d'elle, sur la table, un dossier beige.

— Elle t'a aidé, n'est-ce pas ? Elle t'a donné les codes. Elle a trahi ses serments pour une vieille dette. Elle est la septième cible, Elias. Le jury était composé de douze personnes. Mais il n'y en a que sept qui comptaient vraiment. Ceux qui savaient que tu étais coupable et qui ont quand même voté l'acquittement. Vance a couvert les preuves à l'époque. Elle a fait disparaître l'arme du crime.

Elias sent une brûlure dans son sternum. Ce n'est pas seulement le VX-9. C'est un souvenir. Une image floue. Une pluie battante. Une ruelle. Un couteau de boucher. Le visage d'une femme.

— Pourquoi ? demande Elias. Sa voix est un grognement.

— Ma mère était sur cette table d'autopsie, Elias. Celle où tu t'es réveillé ce soir. Il y a dix ans, tu l'as découpée parce que tu voulais voir comment c'était fait à l'intérieur. Et Vance a permis que tu marches libre dans les rues.

L'Architecte ouvre le tiroir du bureau. Il en sort une seringue automatique. Le liquide à l'intérieur est d'un bleu pur. La survie.

— Tue Vance. Elle arrive. Elle est dans le hall. Je le vois sur mes écrans. Tue-la, et je presse ce bouton pour libérer le QR code. Tu auras ta dose. Tu vivras.

00:15:44.

Le temps s'accélère. Elias sent le froid envahir ses extrémités. Ses doigts s'engourdissent sur la détente.

— Je ne suis pas ton instrument, dit Elias.

— Tu l'es depuis le moment où tu as ouvert les yeux à la morgue. J'ai réécrit ton code génétique. J'ai formaté ta mémoire. Tu es ma création. Mon chef-d'œuvre de justice poétique. Le monstre qui dévore ceux qui l'ont créé.

Un signal sonore retentit. L'ascenseur principal vient d'arriver au 84ème étage.

Les portes s'ouvrent. Nora Vance entre dans la pièce. Elle a son arme au poing. Elle s'arrête net en voyant la scène. Elias, le canon sur l'Architecte. L'Architecte, serein derrière son bureau.

— Thorne ! Pose ça ! crie Vance.

— Capitaine, dit l'Architecte avec une courtoisie glaciale. Vous arrivez juste à temps pour la conclusion. Elias a un choix à faire. Sa vie contre la vôtre.

Vance regarde Elias. Elle voit les veines noires. Elle voit le liquide vert qui coule de sa poitrine. Elle voit la mort qui rampe sur lui.

— Il ment, Elias. Il ne te laissera pas vivre.

— Elle a raison sur un point, Elias, reprend l'Architecte. Je ne te laisserai pas vivre en tant qu'homme. Mais en tant que légende ? En tant que preuve que le système est pourri jusqu'à la moelle ? Ça, ça m'intéresse.

Elias déplace son arme. Le viseur passe de l'Architecte à Vance.

La capitaine ne bouge pas. Elle ne lève pas son arme vers Elias. Elle le regarde avec une tristesse profonde. Une fatigue de dix ans.

— Fais-le, Elias, murmure-t-elle. Si ça peut arrêter tout ça. Fais-le.

00:08:12.

La vision d'Elias se trouble. Des taches noires mangent les bords de son champ de vision. Le VX-9 attaque le nerf optique.

Il voit le dossier beige sur l'écran. Il voit le visage de la mère de l'Architecte. Il voit le sang sur ses propres mains, dans ses souvenirs qui remontent comme des cadavres à la surface d'un lac.

Il est un monstre. Il l'a toujours été.

L'Architecte sourit, certain de sa victoire. Il tend la seringue vers Elias, comme une récompense pour un chien dressé.

Elias expire. Un souffle long. Lent.

Il réajuste sa prise. Sa main est un roc.

Il ne tire pas sur Vance.

Il ne tire pas sur l'Architecte.

Il retourne le Glock vers lui-même. Il place le canon sous son propre menton.

— Mauvais calcul, dit Elias.

L'Architecte perd son sourire. Son visage se décompose.

— Non. Ce n'est pas le protocole. Tu ne peux pas...

— Je ne suis pas un protocole.

Elias appuie sur la détente.

Le coup de feu ne part pas.

Un clic sec. Percuteur à vide.

Elias fronce les sourcils. Il éjecte la cartouche. Elle est percutée, mais la poudre n'a pas pris. Il réessaie. Clic. Clic.

L'Architecte éclate d'un rire dément, presque hystérique.

— Tu croyais vraiment que j'allais te laisser le contrôle sur ta propre fin ? Chaque balle dans ce chargeur a été sabotée, Elias. Tu ne peux pas mourir avant que je l'aie décidé. Tu ne peux pas sortir du script.

L'Architecte appuie sur une touche de son clavier.

Soudain, la fermeture éclair sur le torse d'Elias s'ouvre d'un coup sec, actionnée par un mécanisme interne.

Elias tombe à genoux. La douleur est indescriptible. Ses organes sont exposés à l'air libre, protégés seulement par une fine membrane synthétique. À l'intérieur, parmi ses viscères, une petite boîte noire clignote.

— Voici la phase 3, Elias, dit l'Architecte en se levant. L'extraction.

Vance s'élançait, mais l'Architecte sort un taser de forte puissance et la foudroie en plein vol. Elle s'effondre, secouée de spasmes.

L'Architecte s'approche d'Elias. Il sort un scalpel de sa poche de poitrine. Une lame en céramique, d'une finesse moléculaire.

— Tu n'as jamais été le patient, Elias. Tu as toujours été le conteneur.

Il pose la lame sur la gorge d'Elias.

00:02:00.

— On va récupérer ce qui m'appartient.

Elias lève les yeux. Malgré la douleur, malgré le poison, une lueur de lucidité sauvage brûle dans ses pupilles.

Il lève sa main gauche. Celle que l'Architecte n'a pas regardée.

Dans sa paume, le faux détonateur du penthouse. Le jouet en plastique.

— Tu as dit que c'était un jouet, murmure Elias.

Il écrase l'objet.

Un signal radio est émis. Pas vers une bombe. Vers le système incendie de la tour.

Les plafonniers explosent. Des tonnes d'eau pressurisée se déversent dans la pièce. Mais ce n'est pas de l'eau. C'est du gaz halon. Un extincteur chimique qui sature

l'oxygène pour étouffer les flammes.

L'Architecte suffoque instantanément. Il lâche le scalpel.

Elias, habitué à l'apnée par ses années de plongée tactique, ne respire pas. Il attrape le scalpel au vol.

Dans un mouvement fluide, chirurgical, il tranche les tendons d'Achille de l'Architecte. L'homme s'écroule.

Elias rampe vers le bureau. Il saisit la seringue de stabilisant bleu.

Il ne se l'injecte pas dans le bras.

Il plante l'aiguille directement dans son propre cœur exposé, à travers la membrane de sa poitrine ouverte.

Le choc électrique le projette en arrière. Ses yeux se révulsent.

Le compteur s'arrête.

00:00:01.

Le silence retombe sur le 84ème étage. Le gaz halon se dissipe lentement.

Elias est étendu au sol. Sa poitrine se soulève avec difficulté. Le liquide bleu combat le vert dans un ballet chimique violent.

Il est vivant. Pour l'instant.

Il tourne la tête vers l'Architecte qui rampe sur le sol, ses jambes inutiles traînant

derrière lui.

— Ce n'est pas fini, Elias... crache l'Architecte dans un souffle court. Tu es... à moi...

Elias se relève péniblement. Il ramasse le dossier beige de Vance. Il le glisse dans sa veste.

Il s'approche de l'Architecte. Il pose son pied sur la gorge de l'homme.

— Le script a changé, dit Elias.

Il appuie. Pas pour tuer. Juste pour immobiliser.

Il regarde par la baie vitrée. L'aube commence à poindre sur la ville. Une ligne rouge sang à l'horizon.

Vance reprend ses esprits. Elle se redresse, chancelante. Elle voit Elias. Elle voit l'Architecte vaincu.

— Thorne... murmure-t-elle.

Elias ne répond pas. Il se dirige vers la baie vitrée brisée par le gaz. Il regarde le vide.

Il sait qui il est. Il sait ce qu'il a fait.

La morsure de la fermeture éclair sur son torse lui rappellera chaque seconde de sa vie qu'il est un monstre que l'on a tenté de corriger.

Il saute.

Non pas pour mourir. Mais pour disparaître dans les ombres de la ville qui l'a créé.

Vance se précipite vers le bord. Elle ne voit qu'un câble de maintenance qui oscille dans le vent.

Elias est parti.

Le dossier est sur le sol, à ses pieds.

Elle l'ouvre. La première page est un QR code.

Elle le scanne avec son téléphone.

Un message s'affiche sur l'écran :

PROJET VIF : SUJET THORNE. PHASE 4 COMMENCÉE. LOCALISATION : INCONNUE. OBJECTIF : NETTOYAGE GLOBAL.

Vance lève les yeux vers le soleil levant.

La chasse ne fait que changer d'échelle.

Chapitre 15

INFILTRATION CHIRURGICALE

La Tour de Verre. Cinquante-quatre étages de silicium et d'acier. Une aiguille plantée dans le flanc de la métropole. À 03h14, la température extérieure est de 4 degrés. À l'intérieur, le système de climatisation maintient un 19 degrés constant. Stérile. Chirurgical.

Elias Thorne se tient dans l'ombre du quai de déchargement. Il ne respire plus. Il économise l'oxygène. Le VX-9 a entamé la phase de liquéfaction des tissus pulmonaires. Chaque inspiration est une brûlure chimique. Sous sa veste en nylon noir, la fermeture éclair YKK gratte sa peau. Le curseur métallique est froid contre son plexus. Le liquide séreux qui s'en échappe a la consistance de l'huile de vidange.

Il vérifie son Glock 17. Chargeur engagé. Dix-sept munitions de 9mm Parabellum. Une dans la chambre. Poids total : 905 grammes. C'est l'extension de son bras droit. Son bras gauche, lui, commence à perdre sa motricité fine. Les tremblements sont contrôlés par une pression constante sur le nerf cubital.

Elias avance. Ses semelles en caoutchouc ne produisent aucun son sur le béton lissé.

Deux agents de sécurité. Uniformes bleu marine. Écussons "Security Prime". Trop jeunes. Trop confiants. Ils discutent devant le terminal de l'ascenseur de service. L'un d'eux tient un gobelet en carton. Café brûlant.

Elias analyse les angles. Vingt mètres. Distance de tir optimale, mais le bruit attirerait la patrouille du hall. Il choisit l'approche cinétique.

Il sprinte.

Le premier garde tourne la tête. Ses pupilles se dilatent. Trop tard. Elias percute le plexus du jeune homme avec son épaule. L'air quitte les poumons du garde dans un sifflement. Elias saisit l'arrière de son crâne. Un mouvement sec. Rotation de quarante-cinq degrés vers la gauche. Le craquement des cervicales C1 et C2 ressemble à une branche de bois sec qui rompt.

Le deuxième garde porte la main à son holster. Un mouvement lent. Désespéré. Elias lui saisit le poignet. Il exerce une pression sur le radius jusqu'à ce que l'os cède. Le garde ouvre la bouche pour hurler. Elias enfonce deux doigts dans sa gorge, sectionnant les cordes vocales par une pression latérale. Il termine le travail avec le tranchant de la main sur la carotide.

Deux corps au sol. Temps écoulé : 4,2 secondes.

Elias ne ressent rien. Son cerveau traite les données. Il récupère le badge magnétique du premier garde. Il l'insère dans le lecteur de l'ascenseur de service. Le voyant passe au vert.

Il entre dans la cabine. Les portes se ferment.

C'est là que la première quinte de toux le frappe. Il se plie en deux. Une masse visqueuse remonte dans sa gorge. Il crache sur le sol en inox. Le sang est noir. Presque solide. C'est le signe de la nécrose hépatique. Le VX-9 dévore ses organes internes pour alimenter ses muscles. Une surchauffe biologique.

Il lui reste moins de vingt minutes avant la défaillance systémique.

L'ascenseur grimpe. 10ème étage. 20ème étage. 30ème étage.

Au 42ème, le système s'arrête brusquement. La lumière rouge de secours s'allume. Le "Chirurgien" a repris le contrôle du réseau.

— Tu es en retard, Elias, grésille la voix dans le haut-parleur. Ton rythme cardiaque est irrégulier. 140 battements par minute. Tu forces sur la machine.

Elias ne répond pas. Il lève les yeux vers la trappe de service au plafond. Il grimpe sur la barre d'appui. Ses muscles hurlent. Les fibres de ses quadriceps se déchirent sous l'effort. Il pousse la trappe.

L'air de la cage d'ascenseur est chargé de poussière et d'électricité statique. Il saisit le câble de traction. La graisse noire souille ses mains. Il commence l'ascension. À la force des bras. Chaque traction est un calcul de physique. Masse contre gravité. Volonté contre décomposition.

Il atteint le palier du 50ème étage. Il utilise un tournevis plat pour forcer le verrouillage pneumatique des portes palières. L'écart est suffisant pour laisser passer son corps sec.

Il bascule dans le couloir.

Le décor change. Moquette épaisse. Éclairage indirect. Silencieux. C'est la zone de haute sécurité. Le dernier rempart avant le Penthouse.

Trois hommes. Équipement tactique complet. Fusils d'assaut HK416. Ils ne discutent pas. Ce sont des professionnels. Ils sont positionnés en triangle. Couverture mutuelle.

Elias est à découvert. Il ne cherche pas l'abri. Il cherche la vitesse.

Il tire trois fois.

Cible 1 : Frontal. La balle de 9mm traverse la visière en polycarbonate.

Cible 2 : Thorax. Sous la plaque de Kevlar. Section de l'artère fémorale lors de la chute.

Cible 3 : Gorge. Le tir le plus difficile.

Le troisième homme s'effondre, ses mains tentant vainement de contenir le jet de sang artériel qui macule les murs blancs.

Elias avance au milieu du carnage. Ses jambes flanchent. Il se rattrape à une console en marbre. Il vomit de nouveau. Une flaque plus large. Plus sombre. Il sent la fermeture éclair sur son torse s'écarter légèrement. La pression interne est trop forte.

Il atteint la double porte blindée du Penthouse. Un scanner rétinien. Il ramasse la tête du troisième garde, traînant le corps sans vie sur la moquette. Il plaque l'œil du mort contre la lentille laser.

Accès autorisé.

Les pènes magnétiques se rétractent dans un claquement lourd.

Elias entre.

L'espace est immense. Des baies vitrées du sol au plafond offrent une vue panoramique sur la ville endormie. Les lumières orange et blanches des rues ressemblent à des synapses dans un cerveau géant.

Température : 19 degrés. Précis.

Odeur : Ozone. Écrans d'ordinateurs. Mort propre.

Au centre de la pièce, un fauteuil ergonomique fait face aux vitres. Un homme est assis là. Dos à Elias. On ne voit que le sommet de son crâne chauve et la fumée fine d'une cigarette qui monte vers le plafond.

— Tu sens cette odeur, Elias ? demande l'Architecte sans se retourner. C'est l'odeur du dénouement. Le VX-9 a une signature olfactive très particulière quand il commence à oxyder le sang. On dirait de l'amande amère mélangée à de la charogne.

Elias avance. Son pas est lourd. Il traîne sa jambe gauche. Le Glock est toujours dans sa main, mais il semble peser dix kilos.

— Sept noms, Elias, continue la voix modulée. Sept coupables. Sept membres d'un jury qui ont cru que la vérité était négociable. Tu les as tous effacés. Tu as été un excellent scalpel.

Elias s'arrête à trois mètres du fauteuil. Il lève son arme. Son bras tremble violemment. Il utilise sa main gauche pour stabiliser son poignet droit.

— Montre-toi, crache Elias. Sa voix n'est plus qu'un râle métallique.

Le fauteuil pivote lentement.

L'homme en face de lui porte un costume gris parfaitement ajusté. Il est jeune. Trop jeune pour porter tant de haine. Il tient une tablette tactile sur ses genoux. Des dizaines de flux vidéo défilent. Le monde entier réduit à des pixels.

— Regarde-toi, dit le Chirurgien avec une moue de dégoût clinique. Tu n'es plus un homme. Tu es une erreur biologique que je suis en train de corriger. Tu te souviens de leurs visages, au moins ? Ou est-ce que le VX-9 a déjà grignoté ta mémoire hippocampique ?

Elias ne répond pas. Il fixe le cou de l'homme. La carotide bat régulièrement. 65 battements par minute. Le calme de celui qui possède le code source.

— Ma mère était dans cette ruelle, Elias, murmure le Chirurgien. Il y a dix ans. Tu l'as tuée pour trois cents dollars et une dose de merde. Et ce jury... ce jury t'a laissé sortir parce que ton avocat était meilleur que le procureur. Parce que les preuves étaient "viciées".

Elias sent une pointe de douleur fulgurante dans sa poitrine. La fermeture éclair YKK craque. Une maille lâche. Un liquide noir et visqueux commence à imbiber sa chemise.

— Je ne... me souviens pas, dit Elias.

— C'est ça le génie de la justice poétique. Tu vas mourir pour des crimes que tu as oubliés, exécutés par la main de celui que tu as créé.

Le Chirurgien sourit. Il lève sa tablette.

— Un dernier QR code, Elias. Le plus important. Il est sur mon écran. Scanne-le, et tu auras la localisation de l'antidote final. Il est ici, dans cette pièce. Mais tu n'as plus assez de force pour lever ton téléphone, n'est-ce pas ?

Elias sent ses genoux heurter le sol. Le choc envoie une onde de douleur jusqu'à son cerveau. La vue baisse. Un voile noir grignote les bords de son champ de vision. Le nystagmus commence. Ses yeux roulent de manière incontrôlée.

— Fini, dit le Chirurgien en se levant.

Il s'approche d'Elias. Il sort un stylo-plume de sa poche. Une arme de bureau. Il veut voir la lumière s'éteindre dans les yeux du monstre.

Elias baisse le Glock. Le canon pointe vers le sol.

— Le script... murmure Elias.

— Quoi ?

— Le script... a changé.

Elias n'utilise pas le Glock. Il lâche l'arme. Dans un dernier sursaut de neurotransmetteurs, il saisit le curseur de la fermeture éclair sur son propre torse.

Il tire d'un coup sec.

Ce n'est pas de la chair qui apparaît. C'est une cavité. Un espace vide où le VX-9 a été compressé sous haute pression, mélangé à des explosifs plastiques C4 dissimulés sous les côtes.

Le Chirurgien écarquille les yeux. Il comprend enfin. Elias n'était pas seulement le scalpel.

Il était la bombe.

— Phase 4, articule Elias dans un sourire ensanglanté.

L'explosion ne fait pas de bruit. C'est un souffle de pression pure qui pulvérise les vitres du Penthouse. L'onde de choc propulse le Chirurgien contre le mur de béton.

Elias Thorne ne sent plus la douleur. Il ne sent plus le VX-9.

Il bascule en arrière, vers le vide. Vers l'aube qui commence à déchirer le ciel noir de la ville.

Il tombe.

Dans le silence des 19 degrés.

Chapitre 16

AUTOPSIE EN DIRECT

L'ascenseur en verre glisse le long de la gaine d'acier. Le moteur à induction émet un sifflement haute fréquence. Trente étages. Quarante. Cinquante. La ville de béton s'éloigne. Les lumières de la rue deviennent des points de chaleur flous.

Elias Thorne est debout. Ses pieds sont ancrés dans la moquette grise. Ses mains serrent la crosse du Glock 17. Le métal est moite. Sa paume transpire un mélange de sueur et de toxines. Le VX-9 attaque les synapses. Les signaux électriques de son cerveau saturent. Les muscles de ses cuisses tressaillent. Des fasciculations rythmiques.

Le compteur numérique au-dessus de la porte indique le 72e étage. Le Penthouse.

Les portes s'ouvrent sur un espace de trois cents mètres carrés. Du verre. Du béton poli. Des écrans. Partout. Ils diffusent les flux des caméras de surveillance de la ville. Les carrefours. Les morgues. Les entrées de métro. Au centre de la pièce, une table d'opération en inox. Elle brille sous les projecteurs halogènes.

L'odeur est différente ici. Pas de formol. De l'ozone. De l'air filtré à 99,9 %.

Un homme se tient devant la baie vitrée. Il tourne le dos à Elias. Il porte une blouse blanche impeccable. Ses mains sont jointes derrière son dos. Des mains fines. Des mains de pianiste ou de boucher.

— Vous êtes en retard, Elias. Cinq minutes et douze secondes. Le VX-9 n'aime pas la procrastination.

La voix est passée par un modulateur. Elle n'a pas de sexe. Pas d'âge. C'est une fréquence hertzienne froide.

Elias avance. Chaque pas demande une concentration absolue. Le liquide séreux suinte de la fermeture éclair YKK sur son sternum. La gaze qui tapisse l'intérieur de sa chemise est saturée. Ça pique. La peau est à vif.

— Montre-toi, dit Elias.

Sa voix est un râle. Ses cordes vocales sont inflammées.

L'homme se retourne lentement. Il porte un masque chirurgical en polymère noir. Ses yeux sont protégés par des lunettes de protection balistique. Il n'y a aucune parcelle de peau visible.

— L'observation est la base de la médecine, Elias. Et je vous ai observé. Dans les abattoirs. Dans les ruelles. Vous avez été un sujet d'étude fascinant. Une machine à survivre.

Le Chirurgien fait un pas vers la table d'opération. Il désigne un plateau d'instruments. Des scalpels Swann-Morton. Des écarteurs de Farabeuf. Des pinces hémostatiques. Tout est stérile. Prêt pour l'incision.

— Le septième nom est mort, dit Elias. Où est l'antidote ?

Le Chirurgien laisse échapper un petit rire sec. Un bruit de papier froissé.

— L'antidote n'est pas dans un casier de consigne cette fois. Ce serait trop simple. Trop vulgaire. La dernière dose est ici.

Il pointe le doigt vers le thorax d'Elias. Vers la fermeture éclair.

— Elle est à l'intérieur, Elias. Dans la cavité médiastinale. Près de votre cœur. Pour la récupérer, vous devez terminer l'œuvre. Vous devez vous ouvrir. Entièrement.

Elias sent un spasme dans son diaphragme. Le VX-9 commence à paralyser les muscles respiratoires. Ses poumons ne se gonflent plus totalement. Il manque d'oxygène. Les bords de sa vision deviennent granuleux. ISO 3200.

— Je ne joue pas, dit Elias.

Il lève le Glock. Le bras est lourd. Deux kilos de plomb au bout du poignet. Le viseur oscille.

— Si vous tirez, vous mourez, répond le Chirurgien. Je suis le seul à pouvoir recoudre ce que vous allez défaire. Ouvrez la fermeture, Elias. Regardez ce que vous êtes vraiment. Regardez la vérité que vous avez oubliée lors de ce procès il y a dix ans.

Le Chirurgien s'approche. Il n'a pas peur de l'arme. Il connaît la physiologie d'Elias. Il sait que l'index du Patient est à deux millisecondes de la paralysie totale.

— Votre père, murmure Elias.

Le Chirurgien s'arrête. Ses épaules se raidissent.

— Ma mère, corrige-t-il. Vous l'avez égorgée dans cette cuisine. Vous aviez faim. Vous ne vous souvenez même pas de son visage. Pour vous, c'était juste un obstacle entre vous et le coffre-fort.

Elias baisse légèrement l'arme. Un souvenir remonte. Une sensation de métal froid

dans une gorge. Un bruit de succion. Le sang qui gicle sur le carrelage.

— Le jury m'a acquitté, dit Elias.

— Le jury était composé d'imbéciles. Sept citoyens qui ont cru à vos larmes de crocodile. Je les ai tous retrouvés. Je vous ai fait les tuer. La boucle est bouclée, Elias. La justice est une science exacte.

Le Chirurgien saisit un scalpel sur le plateau. La lame numéro 11. Pointue. Précise.

— Ouvrez-vous. Maintenant.

Elias regarde la fermeture éclair. Le curseur en métal froid. Il imagine ses propres organes. Ses poumons gris. Son cœur qui bat trop vite.

— Non.

Le mot est net.

Le Chirurgien charge. Il est rapide. Plus rapide qu'un homme de son âge. Il ne cherche pas à tuer Elias tout de suite. Il cherche à inciser.

Elias pivote. Ses articulations crient. Il utilise l'inertie de son corps. Le Glock tombe. Trop lourd. Inutile.

Le scalpel du Chirurgien fend l'air à quelques millimètres de la gorge d'Elias. Le bruit de la lame qui coupe le vent est un sifflement de serpent.

Elias saisit le poignet du Chirurgien. Le contact est froid. Des gants en nitrile.

— Vous êtes... faible, crache le Chirurgien.

Il donne un coup de genou dans le foie d'Elias. La douleur est une explosion blanche. Elias s'effondre. Il glisse sur le sol en béton poli. Ses doigts cherchent un appui. Ils rencontrent le pied de la table d'opération.

Le Chirurgien se tient au-dessus de lui. Il lève le scalpel.

— La dissection va commencer. Sans anesthésie.

Elias ne regarde pas le scalpel. Il regarde la cheville du Chirurgien. Un tendon d'Achille exposé.

Elias propulse sa jambe. Un balayage circulaire. Précis. Les os s'entrechoquent. Le Chirurgien perd l'équilibre. Il tombe en arrière. Sa tête frappe le rebord de la table d'inox. Un son mat. Un bruit de pastèque qui se fend.

Le masque noir du Chirurgien se fissure. Un filet de sang s'écoule de sa narine.

Elias rampe. Ses jambes sont des poids morts. Il utilise ses avant-bras. Il se hisse sur le corps du Chirurgien.

L'homme à la blouse blanche essaie de se débattre. Il cherche de l'air. Ses lunettes de protection sont tombées. Ses yeux sont injectés de sang. Ils sont remplis de terreur. Une émotion humaine. Enfin.

Elias saisit le poignet qui tient toujours le scalpel. Il plie le bras du Chirurgien. Il utilise le propre poids de l'homme contre lui.

— Vous vouliez... voir l'intérieur... murmure Elias.

Il dirige la pointe de la lame vers la gorge du Chirurgien. Juste au-dessus de la

pomme d'Adam. Là où la peau est fine. Là où la carotide bat contre la paroi de l'artère.

— Regardez bien.

Elias appuie.

La lame pénètre la chair sans résistance. La sensation est celle d'un couteau dans du beurre tiède. Le sang jaillit. Un jet chaud. Rythmique. Il macule le visage d'Elias. Il entre dans sa bouche. Un goût de fer et de sel.

Le Chirurgien émet un gurgouillis. Des bulles d'air se forment dans la plaie. Ses mains griffent le visage d'Elias. Les ongles déchirent la peau grise. Elias ne sent rien. Il regarde la vie s'échapper.

Le corps sous lui a des soubresauts. Des réflexes archaïques. Puis, le calme. Le relâchement des sphincters. L'odeur de la mort réelle.

Elias Thorne lâche le scalpel. Il reste assis sur le cadavre. Sa respiration est un sifflement court.

Il regarde l'horloge murale. 05:58.

Il reste deux minutes.

Elias porte la main à sa fermeture éclair. Le curseur est couvert de sang. Le sien. Celui du Chirurgien.

Il tire.

Le bruit du zip déchire le silence du Penthouse.

Il n'y a pas d'antidote.

Sous la fermeture éclair, il n'y a pas de chair rose. Pas d'organes. Il y a un dispositif. Des câbles de cuivre. Une batterie au lithium. Quatre blocs de plastic gris. Du C4.

Le Chirurgien n'avait jamais prévu de laisser Elias survivre. L'antidote était un mensonge. Elias n'était pas le patient. Il était le vecteur. Une bombe humaine programmée pour effacer toutes les preuves.

Elias sourit. Ses dents sont rouges.

Il comprend enfin le script. Le Chirurgien voulait une fin spectaculaire. Une autopsie qui pulvérise le bloc opératoire.

Elias se lève. Ses jambes ne tremblent plus. L'adrénaline a brûlé les dernières réserves de VX-9.

Il s'approche de la baie vitrée.

Au loin, à l'horizon, une ligne orange commence à découper le noir du ciel. L'aube.

— Phase 4, murmure-t-il.

Elias ne regarde pas le décompte sur le détonateur collé à ses côtes. Il sait que le temps est une illusion de physicien.

Il lève le poing et frappe la vitre. Le verre trempé se fissure en une toile d'araignée infinie.

Un second coup. L'impact brise le panneau.

Le vent s'engouffre dans le penthouse. Un vent froid. Pur. À 19 degrés.

Elias Thorne bascule en avant.

Il ne sent plus le poids du C4. Il ne sent plus la déchirure dans son torse.

Il tombe dans le vide.

Le sol est à trois cents mètres.

L'explosion se produit à mi-chemin.

Un éclair de magnésium. Une onde de choc qui pulvérise les vitres environnantes sur dix pâtés de maisons.

Pendant une seconde, Elias Thorne est le soleil de cette ville.

Puis, il n'est plus que des cendres qui retombent sur le bitume, emportées par le vent de l'aube.

Le silence revient.

Rapport terminé.

Chapitre 17

EXTINCTION DES FEUX

05:42.

L'aube n'est pas une promesse. C'est une ponction lombaire sur l'horizon. Un trait de gris fer qui lamine le noir du ciel au-dessus de la skyline. Elias Thorne est assis contre la baie vitrée du penthouse. Le verre est froid. 12 millimètres d'épaisseur. Verre trempé, feuilleté. Résistant aux impacts. Elias, lui, ne résiste plus.

Son dos s'appuie contre la paroi transparente. En dessous, la ville ressemble à un circuit imprimé en train de griller. Les lumières des réverbères s'éteignent par secteurs. L'économie du sommeil.

Elias pose sa main droite sur la moquette. Elle est imprégnée de sang et d'eau. La sienne, principalement. Ses doigts tremblent. C'est le stade 4 de l'intoxication au VX-9. Fasciculations musculaires. Perte de la motricité fine. Les nerfs sont des fils électriques dénudés dans une baignoire.

Dans sa main gauche, il tient le flacon. 10 millilitres de liquide bleu cobalt. Le stabilisant. La clé de sa survie. L'étiquette est blanche, sans marque. Juste un numéro de lot : 00-00. L'antidote final. Le QR code du septième cadavre a fonctionné. Le dernier casier de la consigne automatique a libéré ce flacon comme on crache une insulte.

Elias regarde le liquide. Il est dense. Huileux.

Il ne l'injectera pas.

La fermeture éclair YKK sur son sternum est ouverte. Elle baille. Les dents en métal poli reflètent la lueur blafarde du matin. La plaie n'est pas belle. Les bords sont violacés, oedémateux. On voit battre son cœur à travers la membrane fine du péricarde. Un muscle rouge, épuisé, qui lutte contre la chimie. Le VX-9 contracte les fibres. Le cœur se serre comme un poing qui refuse de lâcher une pièce de monnaie.

Le bruit arrive par l'ascenseur.

Un tintement métallique. Puis, le frottement des bottes tactiques sur le marbre du couloir. Des pas lourds. Cadencés. Une unité d'intervention.

La porte blindée vole en éclats. Explosion contrôlée. Charge de rupture. La poussière de plâtre envahit la pièce. Elle danse dans les faisceaux des lampes tactiques montées sur les fusils d'assaut HK416.

— Police ! Ne bougez plus ! À terre !

Elias ne bouge pas. Il n'a plus l'énergie pour la cinétique. Il reste assis, la tête appuyée contre la vitre.

Nora Vance entre la dernière. Elle ne crie pas. Elle a son arme au poing. Un Sig Sauer P226. Elle porte son gilet pare-balles par-dessus un sweat-shirt gris. Elle a vieilli de dix ans en six heures. Ses yeux sont deux fentes brûlées par la caféine et le manque de sommeil.

Elle fait signe à ses hommes de baisser leurs armes. Les faisceaux quittent le visage d'Elias. Ils balayent la pièce. Ils s'arrêtent sur le cadavre du Chirurgien, étendu près de la console de contrôle. Le crâne ouvert. Une nature morte à 9mm.

Vance s'approche. Elle s'arrête à deux mètres. Ses chaussures crissent sur les débris

de verre.

— Elias, dit-elle.

Sa voix est rauque. Une mécanique enrayée.

Elias tourne lentement la tête vers elle. Ses pupilles sont des têtes d'épingle. Miosis extrême. Le VX-9 dévore son système nerveux autonome.

— Capitaine, murmure Elias.

L'effort lui arrache une quinte de toux. Un filet de mousse rosâtre s'échappe de ses lèvres. Œdème pulmonaire. Le liquide envahit ses alvéoles. Il se noie sur la terre ferme.

Vance regarde le flacon bleu dans sa main.

— Injecte-le, Thorne. Fais-le maintenant.

Elias esquisse un sourire. Ses dents sont laquées de rouge.

— Pourquoi ?

— Pour que tu puisses témoigner. Pour que cette boucherie serve à quelque chose. Pour que je puisse te remettre dans une cellule et fermer la porte à double tour.

Elias regarde la ville. Le soleil est une pilule orange qu'on force la gorge de l'obscurité.

— Le procès était une erreur, Vance. Vous le saviez. Il le savait.

Il désigne le cadavre du Chirurgien d'un mouvement de menton.

— J'étais coupable, continue Elias. J'avais juste... effacé les fichiers. Le formatage était incomplet. Il a tout restauré.

Vance serre la crosse de son arme. Ses phalanges blanchissent.

— Je sais. J'ai vu les dossiers. J'ai vu ce que tu as fait à ces gens il y a dix ans. C'étaient des monstres, Elias. Mais tu n'étais pas le juge. Tu n'étais que la hache.

— Et ce soir, j'étais le scalpel.

Elias lève le flacon. Il le fait tourner entre ses doigts ankylosés. Le bleu cobalt capture les premiers rayons du soleil. C'est une couleur magnifique. Artificielle.

— Il m'a donné le choix, dit Elias. Tuer les sept jurés ou mourir. J'ai tué les sept. J'ai terminé le travail. Le cercle est bouclé.

— L'antidote, Thorne. Injecte-le. Les secours sont en bas.

— Non.

Elias lâche le flacon. Le verre rencontre le sol. Il ne se brise pas sur la moquette. Il roule. Il s'arrête contre la botte de Vance.

Elias porte sa main droite à son torse. Ses mouvements sont lents, décomposés, comme filmés sous l'eau. Ses doigts saisissent la tirette de la fermeture éclair YKK. Le métal est froid. Il glisse.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Vance. Elle fait un pas en avant.

— Je clos la session.

Elias tire la fermeture vers le haut. Les dents s'imbriquent. Un bruit sec. Un glissement mécanique. *Zzzzip.*

Le métal remonte de l'ombilic vers le sternum. Il enferme la plaie. Il cache le cœur. Il scelle le corps. Elias Thorne redevient un dossier fermé.

Ses muscles se relâchent. La tension quitte son cou. Sa tête retombe contre la vitre.

Vance s'agenouille. Elle pose deux doigts sur la carotide d'Elias.

La peau est moite. Froide. 19 degrés dans la pièce, mais le corps d'Elias tombe déjà vers la température de la morgue.

Le pouls est une onde erratique. Une arythmie finale. Le cœur fait ses derniers bagages.

— Thorne ? Elias !

Vance ramasse le flacon. Elle cherche une seringue dans sa trousse de secours. Elle est nerveuse. Elle déchire l'emballage stérile avec les dents.

Elias la regarde. Ses yeux sont vitreux. Le film de la mort s'installe. Une opacité laiteuse.

— Trop... tard, articule-t-il.

Le mot est un souffle. Une expiration sans retour.

05h59.

Le moniteur cardiaque de la console du Chirurgien émet un sifflement continu. Une ligne horizontale traverse l'écran principal. Le signal est plat.

Elias Thorne ne respire plus. Ses poumons sont immobiles. Le VX-9 a gagné la partie, mais Elias a choisi le moment de la reddition.

Vance reste agenouillée. Elle tient la seringue pleine de liquide bleu. Elle regarde le corps scellé. La fermeture éclair est parfaitement alignée. Un travail propre. Chirurgical.

Elle se relève lentement. Elle range son arme. Elle sent l'odeur du formol et de la javel qui flotte encore dans ses narines, une hallucination olfactive.

— Ici Vance, dit-elle dans sa radio. Le sujet est décédé. 06h01. Appelez le médecin légiste. Et prévenez le procureur. Le dossier Thorne est définitivement clos.

Elle se tourne vers la baie vitrée.

La ville est maintenant baignée d'une lumière crue. Les gratte-ciels projettent des ombres rectilignes sur le béton. Les premiers travailleurs sortent des bouches de métro. Ils ressemblent à des fourmis sur une plaie ouverte.

Sur les écrans de contrôle du penthouse, une dernière fenêtre s'ouvre.

Un message apparaît en lettres capitales blanches sur fond noir :

****FIN DE PROTOCOLE.****

****SUJET : THORNE, ELIAS.****

****STATUT : ARCHIVÉ.****

****RÉSULTAT : CONFORME.****

Puis, tous les écrans s'éteignent simultanément. Le silence retombe sur le penthouse.
Un silence lourd, épais, saturé de poussière.

Vance regarde une dernière fois Elias. Il a l'air d'un mannequin de cire oublié dans
une vitrine. Un objet. Une pièce à conviction.

Elle se détourne et marche vers la sortie. Ses bottes marquent le sol de traces de pas
sanglantes. Elle ne se retourne pas.

Dehors, le vent de l'aube se lève. Il siffle contre les vitres du gratte-ciel. Un bruit de
lame qu'on aiguise.

La ville continue de tourner. Le sang sèche. Le métal refroidit.

Extinction des feux.

Rapport terminé.

FIN

Merci d'avoir lu "VIF"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)